

Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1992)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

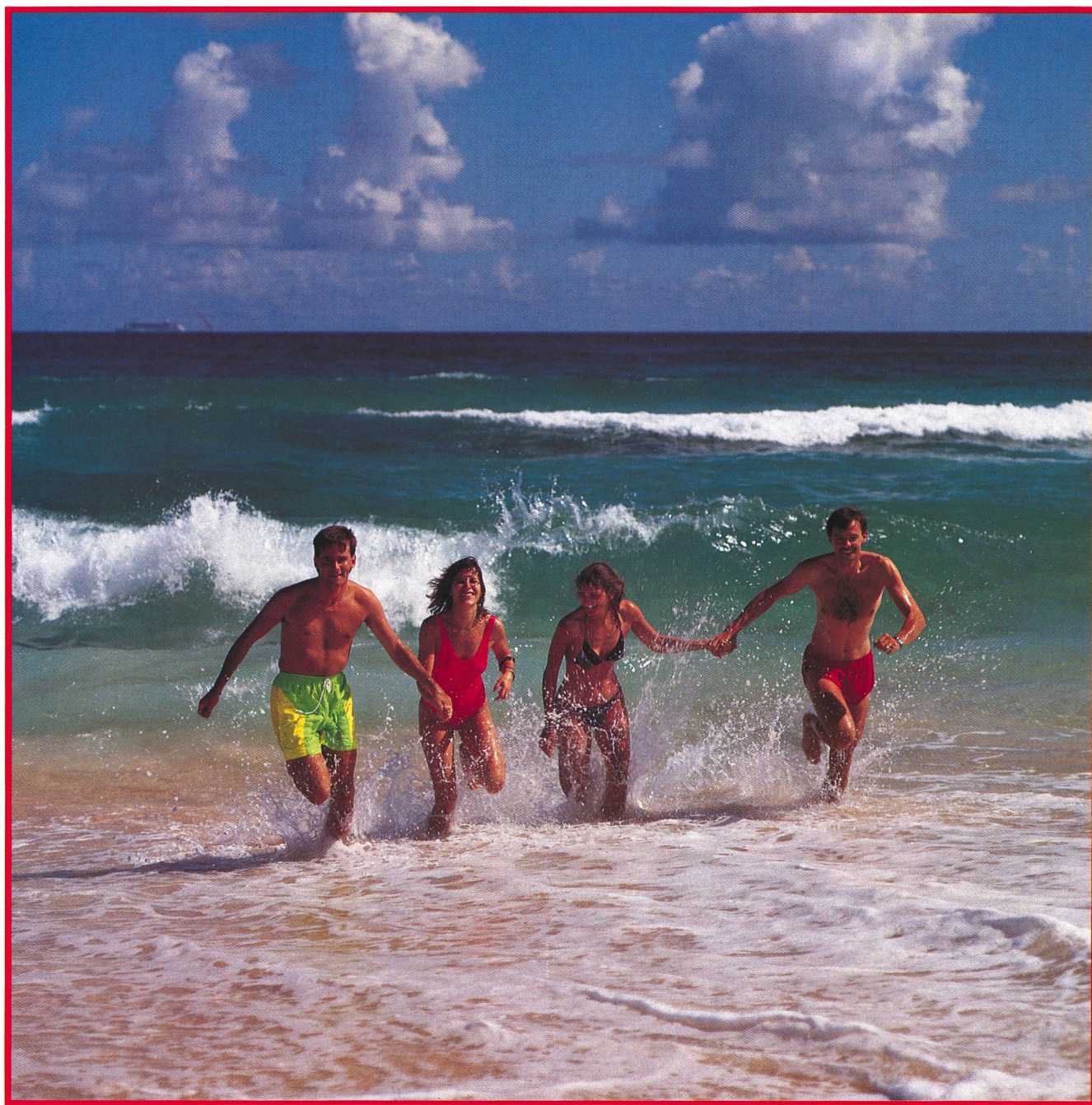
PANORAMA

5/92

L'invité du mois:
Gion Clau Vincenz

Du plastique qui vaut de l'or

Un nouveau droit
pour les sociétés anonymes



RAIFFEISEN





SANS CHICHIS.

**DU LIQUIDE
DANS L'EUROPE ENTIÈRE
AVEC LA CARTE ec.**



iSi, Si! Si, par exemple à Pampelune (Espagne), votre escarcelle devait ne plus peser lourd en pesetas, voici où, sans haletante corrida ni attente dans de longs corridors, vous pourrez vous procurer muchas billetes de banco: au «Bancomat» le plus proche que vous reconnaîtrez de loin au sigle ec bleu et rouge. Il en existe 35 rien qu'à Pampelune. A l'Avenida Gabriel

Alomar no 1, par exemple, au 4 de la Gran Via Asima ou à la Plaza Sant Cosme 2. Etc., etc., au point que vous en trouverez à coup sûr un tout près de chez vous. Andal, andalez-y et tout le reste se passera comme dans notre bonne vieille Helvétie: prenez la carte ec. Composez le code. Empochez les pesetas. Et c'est reparti pour la vie de château. En Espagne.

ACHATS. PLEIN. ARGENT LIQUIDE DANS TOUTE L'EUROPE.

Bonjour,

L'entraide. La démocratie.

Voilà des termes – des mots clés – qui sortent régulièrement de la bouche de Gion Clau Vincenz.

Ce n'est probablement pas un hasard.

Et quand le Grison, ingénieur agronome et docteur ès sciences techniques, les prononce, c'est qu'il y croit.

Nous pourrions ajouter que ce qui le distingue, en plus de sa hauteur de vues, c'est la fidélité. Fidélité à son canton natal, les Grisons. Fidélité au mouvement Raiffeisen qu'il découvrit en 1943 et dont il fut membre du Conseil d'administration durant vingt ans. Fidélité à des principes qui, pour lui, font la dignité et la valeur de l'être humain.



Des Grisons au Brésil, changement de latitudes.

A quelques jours du Sommet de la Terre, à Rio, on peut se poser la question: la protection de l'environnement et le développement sont-ils compatibles?

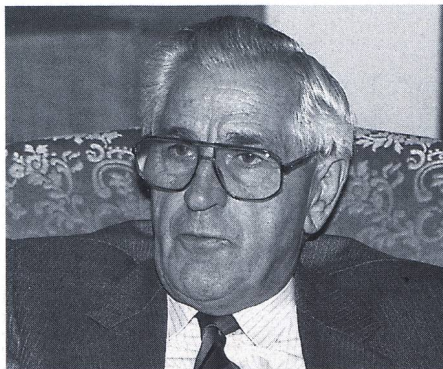
«Il n'est pas question, pour les pays du Sud, que la protection de l'environnement vienne freiner leur développement et les condamne à une éternelle pauvreté.»

Telle est l'opinion formulée par Pascal Garcin, rédacteur en chef adjoint du Journal de Genève.

Car pour les pays du Sud, «les véritables pollueurs sont les pays du Nord, en raison de leur niveau de développement». Voilà pourquoi les pays du Sud se trouvent autorisés à demander à leurs voisins du Nord quelques sous. Cela dans le but de concilier, précisément, développement et protection de l'environnement.»

L'entraide et la démocratie, commençons-nous...

Gilberte Favre



Grison, ingénieur agronome et docteur ès sciences techniques, Gion Clau Vincenz c'est aussi une fidélité inébranlable à l'égard de Raiffeisen, et toute l'humanité d'un regard.

Photo: Theo Gstöhl



30 mai 1992, rendez-vous des délégués de l'USBR à Disentis, célèbre pour son couvent bénédictin.



Le polo est un sport à jouer... et à regarder.

Photo: Jean-Paul Maeder

L'invité

Gion Clau Vincenz

4

Carte blanche à ...

Pascal Garcin

11

Événement

Disentis, rendez-vous des délégués de l'USBR

12

Economie

Les sociétés anonymes et le nouveau droit

14

Reportage

Le polo en Suisse

16

Actualité Raiffeisen

De Vernier à Echallens de Buttes à Bagnes via Fribourg et Les Breuleux

19

Espace littéraire

Mousse Boulanger

28

Entreprendre

Guido Guidetti

29

PANORAMA

Mai 1992

Editeur

Union suisse
des Banques Raiffeisen,
Saint-Gall et Lausanne

Rédaction

Gilberte Favre,
rédactrice responsable
Case postale 144
1010 Lausanne 10
route de Berne 20
Tél. 021/653 52 21

Maquette

Véronique Duthovex

Collaborateurs permanents

Robert Hofer, Max Mabillard, Jean-Paul Maeder, Thierry Ott, Joëlle Pirek-Cheron, Françoise de Preux, Oswald Ruppen, Roger Schindelholz, Rémy Viredaz, Valott

Administration/Service des abonnements

Michèle Notari
Case postale 144
1010 Lausanne
Tél. 021/653 52 21

Il est possible de s'abonner individuellement et en tout temps à **Panorama**.

Textes et photos ne peuvent être reproduits qu'avec l'accord écrit de la rédaction.

Régies des annonces

Annonces Suisses S.A.
Place Bel-Air 2 - 1002 Lausanne
Tél. 021/20 29 31
Fugier Espace et Publicité
Ch. du Dernier-Mur - 1031 Mex
Tél. 021/701 53 33

Impression/Expédition

Presses Centrales SA
Rue de Genève 7
1003 Lausanne

Tirage: 24 000 ex.

Gion Clau Vincenz

«Des idées nouvelles»

Voilà ce que propose Gion Clau Vincenz qui, pendant vingt ans, a fait partie du conseil d'administration de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen. Il en a été le président depuis 1984. Lors de l'assemblée des délégués du 30 mai à Disentis, ce Grison d'Andiast, qui a fêté ses 71 ans le 6 avril, a présenté sa démission. Dans un entretien avec Markus Angst, à Saint-Gall, l'ancien conseiller d'Etat dresse un bilan de son activité au sein du mouvement Raiffeisen.



Le Grison Gion Clau Vincenz, ingénieur agronome de l'EPFZ et docteur ès sciences techniques, aura animé, durant vingt ans, le conseil d'administration de l'USBR.

– Monsieur Vincenz, vous souvenez-vous de votre premier contact avec le mouvement Raiffeisen?

– C'était en 1943, au moment où a été fondée la Caisse Raiffeisen d'Andiast, la commune où je suis né et où j'habitais. A cette occasion, mon père m'a offert un livret d'épargne, avec un dépôt de cent francs placés à la banque du village. Pour moi, qui étais alors un étudiant sans le sou, c'était déjà une petite fortune! Tel a été, voici maintenant quarante-neuf ans, mon premier contact avec Raiffeisen.

Par Markus Angst (texte)
et Theo Gstöhl (photos)

Répondre à un besoin

– Qu'est-ce qui vous a ensuite incité à vous engager activement pour l'idée Raiffeisen?

– La crise économique des années trente et les difficultés rencontrées pendant la Seconde Guerre mondiale ont amené, surtout dans les régions de montagne de notre pays, un regain d'intérêt pour l'idée d'entraide et d'associations solidaires de toute sorte. Dans l'agriculture, en particulier, de nombreuses coopératives se sont créées et ont connu un succès manifeste dans les différents buts qu'elles s'étaient donnés. Dans ce contexte, il était naturel et aussi nécessaire de créer dans le village notre propre banque coopérative, afin de recueillir les maigres économies de la population et d'assumer les investissements qui étaient devenus urgents. L'idée Raiffeisen répondait à ce besoin. Elle était propre à enthousiasmer la jeune génération d'alors, et moi avec.

– Les motifs de votre engagement pour Raiffeisen ont-ils évolué au cours des ans?

– Oui. Aujourd'hui, il existe une offre diversifiée de prestations bancaires, y compris à la campagne. L'envie de prendre des responsabilités dans une coopérative gérée par ses propres forces n'est pas toujours suffisante. D'autre part, la tendance à la centralisation des entreprises de services a l'effet regrettable de «vider» les communes de campagne et surtout de montagne. En outre, l'aide de l'Etat doit intervenir à la place de l'entraide au niveau local. L'existence, dans le village ou dans un groupe de villages proches, d'entreprises administrées sous leur propre responsabilité apporte un remède à cette tendance néfaste et va dans l'intérêt de l'ensemble du pays. Ici réside la nouvelle motivation du maintien et du développement de Banques Raiffeisen autonomes. La Banque Raiffeisen, active dans un rayon limité, a maintenant une importance sociale et politique.

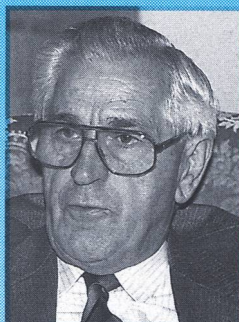
Ce qui a changé aussi, au cours des ans, c'est bien sûr l'environnement économique et la concurrence. Il y a aujourd'hui d'autres groupes bancaires qui s'intéressent aussi aux demandes de la population, du moins dans les communes en voie d'expansion. Les bases de l'idée Raiffeisen sont néanmoins restées les mêmes.

Un exemple d'entraide

– Vous avez été vingt ans au conseil d'administration de l'USBR. Quelle a été l'évo-

Gion Clau Vincenz: repères

Né le 6 avril 1921 à Andiast/GR.
Domicile: Coire.



1943-1947: études à l'EPFZ, section d'agronomie, diplôme d'ingénieur agronome. 1960: doctorat ès sciences techniques de l'EPF Zurich; sujet de la thèse: «Les conditions d'exploitation et de rendement agricoles dans les Alpes grisonnes.»

Activité professionnelle: 1950-1960: inspecteur cantonal du lait et chef de l'Office central cantonal de l'économie laitière. 1960-1986: président de la section Coire-Landquart de l'Union des coopératives agricoles de la Suisse orientale (retraite au 30 mars 1986).

Principales activités dans le monde agricole: 1961-1979: président de l'Union grisonne des paysans. 1978-1988: membre du comité de direction de l'Union suisse des paysans.

Principales activités dans le monde économique: 1972-1985: membre du comité de direction de la Fédération des Caisses Raiffeisen des Grisons. 1972-1992: membre de la commission de direction du conseil d'administration de l'USBR (1984-1992: président). 1978-1991: président du Groupement suisse pour les régions de montagne.

Principaux mandats politiques: 1963-1969: député au Grand Conseil des Grisons. 1968-1979: député des Grisons au Conseil des Etats. 1974-1987: membre du Conseil des écoles polytechniques fédérales (EPF Zurich et Lausanne).

lution du mouvement Raiffeisen pendant ces deux décennies?

– La somme du bilan des Banques Raiffeisen a passé de 6,1 milliards de francs en 1972 à 36,7 milliards en 1991. Le nombre des sociétaires s'est accru de 168 290 à 437 502 durant la même période. Beaucoup de Banques Raiffeisen ont aussi franchi le pas qui mène de la simple chambre au domicile du gérant à la belle banque de village gérée à plein temps, installée dans des locaux neufs et pourvue d'une infrastructure informatique moderne. La gamme des prestations a été constamment adaptée aux besoins de la population locale. La clientèle s'est agrandie dans une mesure décisive en s'étendant aux arts et métiers, aux services et aux pouvoirs publics. Grâce à une politique commerciale prévoyante, beaucoup de Banques Raiffeisen ont en effet été en mesure, même dans la période d'intérêts élevés, d'offrir à leurs sociétaires des taux d'intérêt favorables. C'était un exemple d'entraide.

En se mettant aussi aux affaires dites indifférentes, la plupart des moyennes et grandes Banques Raiffeisen sont parvenues à compenser les pertes de revenus du secteur hypothécaire. L'augmentation des coûts de l'activité bancaire rend nécessaire un réexamen des structures là où les rendements ne sont plus satisfaisants. La création d'unités plus grandes grâce à des fusions, ou la mise en commun des moyens informatiques, a permis de garantir aux habitants des communes concernées que les services de leur Banque Raiffeisen resteront encore longtemps à leur disposition. Les fusions – pour citer encore quelques chiffres – ont fait passer le maximum de 1228 Banques Raiffeisen à 1180 à la fin de 1991.

– **Risquons une prophétie. Comment voyez-vous la suite des événements pour les deux décennies prochaines?**

– Le groupe Raiffeisen va certainement continuer son développement. La croissance sera cependant plus lente. Une restructuration s'imposera partout où les rendements obtenus ont de la peine à couvrir l'augmentation des coûts. La réduction du nombre des Banques Raiffeisen devra se poursuivre au rythme actuel. La nouvelle politique Raiffeisen, adoptée par le conseil d'administration, s'est fixé pour but la couverture de l'espace rural de notre pays par des prestations bancaires de qualité à prix avantageux. Cet objectif renferme un grand potentiel de marché pour le groupe Raiffeisen, qu'il faudra concrétiser en étroite collaboration entre les Banques Raiffeisen actives et l'Union suisse.

L'unanimité: une force

– **Quel est le souvenir le plus marquant qui vous reste de vos vingt ans d'activité au conseil d'administration?**

– C'est l'unanimité avec laquelle ont été prises les décisions des différentes assemblées des délégués. Ainsi, par exemple, pour la révision totale des statuts de l'Union, pour la nouvelle politique Raiffeisen et pour le nouveau modèle de financement. Malgré l'ampleur de l'Union et si divers qu'aient été les souhaits des quelque 1200 établissements affiliés, il a toujours été possible de se mettre d'accord, au terme d'un processus de décision démocratique. Là se trouve la grande force de notre organisation. Bien sûr, des décisions d'une telle portée nécessitent une intense préparation et donc du temps. Mais le consensus est ensuite d'autant plus large.

– **Y a-t-il aussi une chose qui vous ait mis en «rogne»?**

– Oui. C'est arrivé chaque fois que les organes de l'une ou l'autre des coopératives affiliées n'avaient aucune conscience de l'importance de leur fonction et de la responsabilité qu'elle comporte. Ce que je ne supportais pas, c'était que des responsables d'une Banque Raiffeisen traitent tout ou partie de leurs propres affaires bancaires chez la concurrence. Je n'acceptais pas non plus que des fonctionnaires de l'Union veuillent voir les banques affiliées comme étant au service des intérêts de l'Union, attitude qui crée des tensions dans la relation de partenaires entre l'Union et la base, alors que c'est au contraire l'Union qui est au service des banques affiliées.

– **Qu'est-ce qui fait pour vous la fascination du mouvement Raiffeisen?**

– C'est la volonté des sociétaires de se déclarer prêts, solidairement, à administrer sous leur propre responsabilité, et dans le sens d'une entraide active, un secteur important de l'économie d'une région. Les Banques Raiffeisen, petites et moyennes, peuvent bénéficier de cette solidarité et de cette entraide dans le traitement des affaires difficiles en recourant au soutien des services spécialisés de l'Union.

– **Les banques suisses ont fait un peu trop parler d'elles à leur goût lors de l'affaire de la Caisse d'épargne et de prêt de Thoune ainsi qu'en rapport avec le débat sur l'Euro-pe. Quelles sont à vos yeux les perspectives d'avenir pour les Banques Raiffeisen, précisément sous l'angle européen?**

– L'intégration plus étroite de la Suisse au sein de l'Europe créera une situation nouvelle pour le monde bancaire. La lutte pour les parts de marché deviendra encore plus dure, la pression des coûts conduira à de nouveaux regroupements. Le maintien d'un réseau de filiales très ramifié cadre mal avec cette tendance, car il implique des coûts disproportionnés.

Comme la plupart des Banques Raiffeisen sont actives à l'extérieur des grandes agglomérations, leur marché devrait être relativement peu disputé, de sorte que les chances de développement de notre groupe restent bonnes. Mais il faut pour cela que nous offrions des prestations bancaires



M. Vincenz interrogé par Markus Angst, rédacteur en chef de *Panorama* à Saint-Gall.

d'une qualité concurrentielle. Le succès de la banque de village coopérative requiert aussi que l'on accorde une haute priorité aux contacts personnels entre les responsables de la banque et les sociétaires.

Pour une solution régionale

– **Comme on peut s'y attendre avec vos origines montagnardes, vous passez pour un défenseur des petites banques, qui pourtant sont de plus en plus menacées par l'augmentation des coûts. Comment évaluez-vous les chances de pouvoir maintenir un service bancaire dans les villages, près du client, dans les régions de montagne ou à la campagne?**

– A la montagne comme ailleurs, l'existence d'une commune comme lieu de résidence à l'année n'est assurée que si un minimum d'infrastructures peuvent être maintenues à long terme. J'entends par là l'école, l'église, le magasin d'alimentation, le

bureau de poste, le restaurant et aussi la banque du village. Dans le cas de la banque, il faut considérer que le volume des services peut rester plus circonscrit qu'ailleurs, car les besoins des clients n'exigent jamais un assortiment complet. Mais comme le traitement des affaires bancaires simples correspond à une nécessité, le guichet de la banque doit rester ouvert à certaines heures. Sous cette forme, la banque du village a sa chance et revêt une grande importance pour la communauté locale.

– **Les régions de montagne souffrent d'une disparition des autres types de coopératives. Par quelle stratégie peut-on empêcher un exode des Banques Raiffeisen?**

– On peut, et on doit, empêcher que les Banques Raiffeisen quittent leur village de montagne en créant de nouvelles formes de collaboration par-dessus les limites de communes. Lorsque l'existence d'une petite banque de village est menacée, un effort spécial doit être fait pour que l'offre de services bancaires subsiste.

La réalisation de cet objectif peut passer par le sacrifice de l'autonomie ou de l'existence d'une banque au profit d'une solution régionale, qui pourra et devra être en mesure d'offrir plus de services, et à moindre coût, grâce à l'abaissement des frais fixes. Là où les rendements sont satisfaisants, cette mutation ne s'impose pas. Mais la question se pose lorsque de nou-

manière optimale. La direction centrale a aussi la responsabilité de l'Union. Dans une Union regroupant près de 1200 banques membres, ce sont des problèmes à grande échelle qui sont à résoudre. Le rôle du conseil d'administration est au premier chef de représenter, en face et au sein de la direction centrale, les intérêts des banques affiliées. Ce faisant, l'on ne doit pas oublier que seule une Union forte est en mesure d'apporter aide et soutien à ses propres membres.

Le président du conseil d'administration est attentif à ce que le CA soit suffisamment informé des activités de la direction centrale et principalement des affaires qui relèvent de sa compétence. En participant

Un seul conseil

– C'est certainement un avantage si des représentants de l'économie et de certaines catégories professionnelles sont présents au conseil d'administration. Mais ce qui est encore plus important, c'est l'expérience dans la gestion de Banques Raiffeisen, grandes ou même petites. D'ailleurs, les candidats de ce type ont pour la plupart, dans leur vie professionnelle, un contact étroit avec l'économie. Il faut, à mon avis, accorder la préférence à cette combinaison d'expériences. Mais je ne veux pas exclure que l'on fasse aussi occasionnellement appel, à l'avenir, à des gens de l'extérieur.

– **Quel conseil donneriez-vous à votre successeur?**

– Un nouveau président doit apporter des idées nouvelles dans l'entreprise. Les conseils sortis de la vieille malle de l'ancien président pourraient avoir l'effet contraire. Aussi je m'en tiendrai à une seule déclaration.

Le groupe Raiffeisen, grâce à ses caractéristiques propres, a connu jusqu'ici une évolution réjouissante. Le nouveau président devra toujours veiller à ce que le nom de Raiffeisen ne se réduise pas à la simple dénomination d'un groupe bancaire, mais reste, malgré les mutations de l'environnement, la garantie d'un institut bancaire original, présent dans l'espace rural avec ses caractères spécifiques.

– **Vous avez rempli de nombreuses fonctions dans le monde agricole, économique et politique. Quelles sont – en laissant de côté votre présidence du conseil d'administration chez Raiffeisen – celles dont le souvenir vous est le plus cher?**

– Mon activité de onze ans au Conseil des Etats et mes treize ans de présidence du Groupement suisse pour les régions de montagne (SAB).

– **Pour terminer, permettez-moi une question personnelle. Après votre démission annoncée à Disentis, vous aurez certainement un peu plus de loisirs. Que va faire M. Gion Clau Vincenz de ce temps libre?**

– Bien sûr, je suis content de pouvoir alléger une fois de plus la pression des délais et de l'agenda. Il me reste d'autres mandats qui continueront pendant quelques années encore à me lier directement au quotidien. Mais j'aurai plus de temps, heureusement, pour la marche, la lecture, peut-être aussi pour des articles à proposer librement à la presse. J'espère beaucoup pouvoir continuer à suivre, de l'extérieur mais tout de même de près, les questions qui concernent la population de montagne, l'agriculture de montagne et l'organisation Raiffeisen.

veaux investissements doivent être consentis pour des locaux, du matériel informatique ou du personnel. Le but de toutes ces discussions est de maintenir une offre de services bancaires dans le village de montagne.

– **Vous avez joué pendant des années un rôle décisif dans la stratégie du groupe Raiffeisen en Suisse. Pouvez-vous nous parler un peu du rôle et des méthodes de travail du conseil d'administration de l'USBR et en particulier de son président?**

– A l'occasion de la restructuration de l'administration de l'Union en 1988, l'équipe de direction a été renforcée. Cette mesure doit garantir que l'activité bancaire puisse être menée et développée de

aux séances de la direction centrale, il suit le devenir des résolutions adoptées par le CA et des propositions qui lui ont été soumises. Bien sûr, la présence du président du CA aux séances peut être une charge pour la direction centrale. Mais c'est aussi un élément fécond, car nous avons un contact plus étroit avec le «front».

– **Le conseil d'administration se compose presque exclusivement de personnes qui ont fait leurs preuves depuis de longues années au sein du mouvement Raiffeisen. Est-ce que ce mode de sélection est encore d'actualité? Autrement dit, puisque les temps changent, ne pourrait-on voir se présenter des candidats extérieurs, issus par exemple de la construction ou de la chimie?**



Un bout de plastique qui vaut de l'or

Cartes de crédit et carte ec toujours plus utiles aux vacanciers

par Jürg Salvisberg

Une carte de plastique a sa place dans les bagages de vacances de toujours plus de Suissesses et de Suisses. Beaucoup de vacanciers ne veulent pas se séparer en voyage de ce qui leur facilite tant la vie quotidienne en matière d'argent: faire le plein du porte-monnaie au bancomat, payer des factures sans argent liquide avec la carte de crédit et une simple signature. Comme le réseau des services à disposition des détenteurs de cartes se fait de plus en plus dense, ce mode de paiement plaît toujours plus. La carte ec suisse pourrait réussir cet été sa véritable entrée en force sur les bancomats d'Europe occidentale et centrale.

La carte ec est toujours plus répandue, tandis que les eurochèques ec sont en recul.

Si l'on jugeait l'importance des choses à leur grosseur ou à leur poids, on commettrait à propos des cartes de crédit une erreur magistrale. Car ces quelques grammes de plastique en forme de rectangle peuvent aisément se cacher entre les paumes des deux mains. D'ailleurs cette légèreté, cette discrétion (qui peut aussi s'accompagner d'une présentation visuelle attrayante), et la possibilité de ranger la carte dans une poche du porte-monnaie, sont certainement pour une bonne part dans le succès mondial de ce moyen de paiement.

Avec une carte de crédit sur soi, de l'argent liquide reste bien sûr nécessaire, mais une petite quantité suffit. Fini les porte-monnaie bouffis que les liasses de billets faisaient craquer de toutes leurs coutures, attirant inmanquablement l'œil des larçons en quête d'une occasion. Plus besoin non plus de cacher ses billets à des endroits divers dans ses bagages au risque de ne plus les retrouver soi-même!

A l'abri des «pannes sèches»

Par rapport aux voyageurs chèque, qui offrent eux aussi une grande sécurité et sont remplacés rapidement en cas de perte, les cartes de crédit ont l'avantage d'un maniement commode. Les chèques de voyage classiques libellés en francs suisses ont aussi l'inconvénient qu'ils vous obligent à vous déplacer jusqu'à une banque ou un bureau de change pour les convertir dans la monnaie du pays. Il y a également, comme avec l'argent liquide, le risque que la réserve de voyageurs chèques soit épuisée plus vite que prévu. Avec les cartes de crédit, on est pratiquement à l'abri de ce genre de surprises.

Eurocard (avec MasterCard) et Visa sont actuellement de loin les cartes de crédit les plus populaires dans le monde – et en Suisse, avec respectivement 670 000 et 536 000 détenteurs. Pour une taxe annuelle de 100 francs, les personnes pouvant justifier d'un revenu régulier peuvent accé-



der grâce à la carte à toute une série de services. Le client ne s'acquittera de ses dépenses qu'au moment de sa facture mensuelle, par bulletin de versement ou par débit direct du compte. En cas de perte de la carte, la responsabilité du titulaire n'est en général engagée que jusqu'à un maximum de 100 francs. De plus, il peut compter, dans le monde entier, sur un remplacement dans les 24 ou 48 heures.

De multiples services

Pour la location d'une voiture, la présentation d'une carte de crédit dispense en général du dépôt d'une caution et peut donner droit à des conditions avantageuses. Aux Etats-Unis, il devient même parfois problématique de trouver un véhicule si l'on n'a pas de carte de crédit. Certaines cartes offrent des services allant au-delà du simple aspect financier: assurances accidents de voyage, assistance juridique et médicale en cas de nécessité, ainsi qu'informations de toute sorte relatives à votre voyage.

L'usage des cartes de crédit est presque un jeu sans frontières. Chaque carte a bien son «fief» géographique, mais pour les détenteurs de ces bouts de plastique il n'y a pour ainsi dire plus de zones d'ombre sur la face du globe. Les deux principales entreprises ont chacune environ dix millions de partenaires contractuels de par le monde. Comme le réseau va encore beaucoup se renforcer dans les pays de l'ancien bloc de l'Est, le nombre des points d'acceptation continuera d'augmenter.

L'Europe avec l'atout ec

Si vous comptez passer les meilleures semaines de l'année dans l'un des pays de vacances préférés des Suisses en Europe, le choix d'une carte sera vite fait. Le retrait d'argent liquide au bancomat à l'étranger revient en effet nettement meilleur marché pour le voyageur muni de la carte ec. Déjà répandue à deux millions d'exemplaires dans notre pays, ce passe-partout national pourrait bien faire cet été sa percée sur le plan international.

En Suisse, la carte ec s'est déjà solidement implantée, avec le retrait d'espèces possible à plus de 2000 bancomats (dont 150 pour les Banques Raiffeisen), le service ec-direct à plus de 2250 stations-service et l'acceptation de la carte dans plus de 1500 commerces (achat sans argent comptant). Mais depuis l'été dernier elle facilite aussi la vie du touriste à l'étranger. Si vous vous trouvez tout à coup à sec sur les plages de Rimini ou des Canaries, dans un restaurant parisien ou un grand magasin londonien, plus besoin de vous inquiéter pour la suite de vos vacances. Plus de 40 000 bancomats dans douze pays sont prêts à reconnaître votre code personnel et à vous dépanner comme chez vous.

Après l'Italie, la France, l'Espagne, le Portugal, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Belgique, les Pays-Bas et le Danemark, le «sésame ouvre-toi» de la carte ec fonctionne maintenant aussi en Autriche et en Irlande. Malheureusement, faute d'infrastructure, il n'est pas encore possible de retirer rapidement de l'argent grâce à la carte ec en Europe de l'Est et du Sud-Est. En revanche, Israël constitue une oasis bienvenue où les bancomats sont également accessibles avec la carte ec.

Dix fois plus de retraits?

Comme, dans bien des pays, le retrait d'espèces au moyen de la carte ec suisse n'a fait que commencer l'année dernière, le grand boom est sans doute encore à venir. «Pour Raiffeisen, je m'attends à voir décupler les retraits à l'étranger», estime Antonio Montellese. Selon le spécialiste de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen à Saint-Gall, 30 000 retraits ont déjà été effectués au-delà des frontières en 1991 avec la carte ec-Raiffeisen.

Pour les clients Raiffeisen, le recours aux bancomats étrangers vaut la peine, car votre banque, au contraire d'autres établis-



**Pour les petites dépenses,
de l'argent liquide dans la monnaie
du pays reste indispensable.**

Photos: USBR/Eurocard/Visa

sements financiers qui prélèvent encore une commission en leur faveur, calcule la taxe du retrait strictement au prix coûtant. Ce prix est celui du travail de Telekurs S.A. à Zurich, dont le «oui» électronique est le préalable nécessaire à votre retrait et qui effectue ensuite le débit sur votre compte bancaire.

Privilege supplémentaire pour le client Raiffeisen: pour le débit de son compte, le change n'est pas calculé au cours normal du billet, mais au cours de la devise, plus avantageux.

Conseils Raiffeisen pour vos vacances

La règle est valable pour tous les amateurs de vacances, quels que soient la destination, le genre et la durée de votre voyage: ne pas s'en remettre à un mode de paiement unique, donc ne pas tout miser sur une seule carte, fût-elle de crédit. Un peu d'argent liquide est nécessaire partout. Vous pouvez, dans toutes les Banques Raiffeisen, acheter de la monnaie étrangère, commander des chèques et des cartes de crédit, et mettre vos objets de valeur à l'abri dans un safe durant votre absence.

La bonne combinaison pour l'argent du voyage sera l'une des solutions suivantes:

- **L'Europe à votre guise.** Grâce à la carte ec-bancomat (éventuellement avec les eurochèques), un voyage en Europe occidentale nécessite encore moins d'argent liquide qu'avant. On conseille comme réserve les voyageurs chèques ou les cartes de crédit.

- **L'Europe avec une agence de voyages.** Dans l'arrangement conclu avec votre agence, de nombreuses dépenses sont déjà comprises, de sorte qu'il suffit d'un peu d'argent en monnaie du pays, de la carte ec avec quelques eurochèques.

- **Voyages outre-mer.** Une carte de crédit bien acceptée est très recommandée. Mais des voyageurs chèques (en dollars US ou dans la monnaie du pays) font aussi l'affaire. De l'argent liquide dans la monnaie du pays, pour les petites dépenses, reste naturellement indispensable.



Avant de partir en voyage, n'oubliez pas de mettre vos objets de valeur en sécurité dans un safe.

Une liste utile

Pour plus de sûreté, les Banques Raiffeisen tiennent à votre disposition une liste des emplacements des bancomats adéquats. Malgré le grand nombre des appareils, un tel guide peut se révéler utile, car les bancomats étrangers munis du sigle «ec» ne sont pas tous compatibles avec les cartes ec suisses.

Les eurochèques, à l'opposé des cartes ec, continuent de perdre du terrain pour les voyages en Europe. La cause en est maintenant en partie dans la carte ec elle-même, préférable non seulement par sa simplicité d'utilisation et sa limite de retraits plus élevée, mais aussi par sa taxe plus modeste.

En plus, l'encaissement d'eurochèques ec garantis rencontre des difficultés dans certains pays. En Espagne, par exemple, où l'Exposition universelle de Séville, les Jeux olympiques de Barcelone et l'Exposition culturelle européenne de Madrid attireront en 1992 de très nombreux touristes, l'augmentation massive des cas d'utilisation frauduleuse d'eurochèques enregistrée l'année dernière a fait que certaines banques n'acceptent tout simplement plus ce mode de paiement. Raison de plus de préférer le retrait direct par carte ec aux quatorze mille bancomats espagnols.

«Cartes de crédit»

Des notions à distinguer

Ce que l'on nomme communément «carte de crédit» ne mérite en fait pas toujours cette appellation. En y regardant de plus près, il y a lieu de distinguer trois sortes de monnaie plastique:

- **Carte de crédit.** L'utilisateur dispose d'un certain crédit-cadre mensuel. A réception de la facture, il peut étaler le remboursement sur plusieurs mois, moyennant le paiement d'intérêts sur le montant encore dû, assimilé à un petit crédit (exemple: Visa).

- **Charge card.** Le client n'a pas de limite mensuelle pour les dépenses, mais doit payer chaque mois la facture complète (exemples: Eurocard, American Express, Diners Club).

- **Carte de débit.** Le représentant typique de cette catégorie est la carte ec. Le détenteur peut accéder à son compte 24 heures sur 24. Il peut aussi conclure des achats avec la carte (ec-direct): la somme est alors virée directement du compte du client à celui du magasin.

Sommet de Rio:

NORD-SUD: où sont les pollueurs?

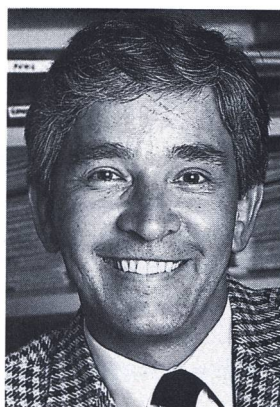
Et cela en raison de controverses à la fois scientifiques, politiques et économiques. Un peu comme si, au chevet d'un malade, les médecins ne discutaient pas seulement de la nature du traitement, mais se demandaient si leur patient est véritablement souffrant, tout en s'interrogeant sur la manière dont les soins vont être financés, et par qui ils vont l'être. Ajoutons que lorsqu'il s'agit de la planète, notre médecine évoque plus celle de Molière que la science dans laquelle se sont illustrés les derniers Prix Nobel.

De l'écologie à l'économie

C'est dire que le Sommet de Rio va être animé. Il le sera d'abord par l'ensemble de ceux, militants écologistes ou responsables scientifiques, qui sont persuadés qu'une action résolue doit être entreprise pour protéger notre environnement. C'est très largement grâce à l'énergie déployée par ces deux catégories d'acteurs que l'écologie est devenue une préoccupation des opinions publiques.

Mais le Sommet de Rio sera surtout animé par les responsables politiques et économiques. Si les uns et les autres sont largement conscients de la gravité des questions liées à l'environnement, ils remettent néanmoins ces questions dans une perspective qui n'est généralement pas celle sous laquelle les voient les militants écologistes. En effet, pour les responsables politiques et économiques, la protection de l'environnement ne peut être qu'une préoccupation parmi d'autres. Une préoccupation dont les

Pascal Garcin,
rédacteur en chef adjoint
du «Journal de Genève»



Que faut-il faire, ou ne pas faire, pour maintenir notre Terre en état? C'est fondamentalement à cette question que devra répondre le Sommet de la Terre à Rio au début du mois de juin. Or, si la question se pose en termes relativement simples, la réponse est d'une effroyable complexité.

coûts doivent être comparés d'une part aux recettes disponibles, et d'autre part aux diverses activités dont il faut assurer le financement en période de restriction budgétaire. Il s'agit donc d'établir un ordre de priorités.

La grande peur

Or, autre sujet d'animation, cet ordre de priorité diffère sensiblement selon que l'on est originaire du Nord ou du Sud de la planète. Pour une partie grandissante des opinions publiques des riches pays du Nord, la dégradation de l'environnement a peu à peu été érigée en «grande peur» de cette fin de siècle. Les gouvernements sont donc sommés de faire quelque chose. En revanche, au Sud, et dans une certaine mesure à l'Est, l'environnement ne peut être considéré que comme la cerise sur un inaccessible gâteau.

Il n'est donc pas question, pour les pays du Sud, que la protection de l'environnement vienne freiner leur développement et les condamne à une éternelle pauvreté. C'est la raison pour laquelle ils ne cessent de marteler une affirmation et une exigence.

L'affirmation, c'est que les véritables pollueurs sont les pays du Nord, en raison de leur niveau de développement. L'exigence, c'est que ces mêmes pays accordent au Sud un financement massif pour qu'ils puissent concilier développement et protection de l'environnement.

Disentis

Un couvent à la croisée des chemins

Assemblée des délégués de l'USBR le 30 mai

A la jonction des routes du Lukmanier et de l'Oberalp, dominé par l'imposant couvent bénédictin, le village de Disentis, 2200 habitants, est situé sur le Rhin antérieur, dans la partie supérieure de la Surselva, à 1130 mètres d'altitude. Lieu de villégiature en été comme en hiver, le village est cependant surchargé par le trafic de transit.

Par Stephan Kiener

Le rôle de Disentis – en romanche Muster – remonte haut dans l'histoire. A la bifurcation des routes de deux cols alpestres, le Lukmanier au sud de l'Oberalp à l'ouest, le village a pris une importance toujours plus grande. Le Lukmanier était déjà franchi par les Romains. Plus tard, ce sont les empereurs allemands qui regardèrent vers le Sud et firent halte dans ce village. Cette situation géographique clé cause cependant de plus en plus de tracas aux habitants: «Nous ne sommes qu'à une heure et quart de Lucerne, à une heure de Bellinzzone, mais le trafic de tran-

sit en direction des cols est très pénible à supporter. Nous serions heureux qu'il y ait une route de contournement et nous nous battons pour l'obtenir», explique le président de commune Simon Camartin. D'autres désagréments pourraient surgir bientôt avec le chantier de la nouvelle transversale alpine à Tujetsch.

Une offre touristique large

Sans être l'unique pilier de l'économie, le tourisme fait vivre tout de même une grande partie des habitants. Le tourisme d'été (actuellement environ 190 000 nuitées, sur 402 000 pour l'année) doit surtout son essor à la construction de l'ancien hôtel «Disentiserhof» en 1870. Hôtel de bains et de cure, il utilisait alors l'eau de la source Saint-Placidus.

Aujourd'hui, l'estivant a le choix entre des excursions, avec 140 km de chemins, la pêche, les descentes en canot pneumatique, l'équitation, le mountain-bike, l'aile delta et le parapente. Un centre sportif moderne attend les amateurs de fitness, tandis que plus d'une douzaine de courts de tennis sont à disposition.

En hiver, Disentis est un véritable paradis des skieurs. Pour le ski alpin, 60 km de pistes sont ouverts entre 1130 et 3000 m d'altitude. Les amateurs de snowboard, de ski de randonnées ou hors piste trouvent aussi leur compte, et les skieurs de fond ont 30 km de pistes à se mettre sous les lattes. Pour qui préfère la marche, des chemins sont ouverts également, dans un paysage superbe.



Une économie saine

Disentis appartient au territoire romanche, mais les gens s'y expriment avec facilité en plusieurs autres langues. En plus du tourisme, l'industrie du bâtiment fonctionne bien, et une imprimerie florissante édite le plus grand journal romanche, la «Gasetta Romontscha». «L'économie de la commune est saine et notre but est de la maintenir à un haut niveau», relève Simon Camartin.

Si le président de commune a des soucis, c'est notamment en rapport avec les travaux de déblaiement consécutifs à l'ouragan de 1990 et qui ne sont pas encore terminés. De grands projets de reboisement sont également à l'ordre du jour, tandis que la révision du plan de zones est en cours. Commencée en 1990, elle devrait

être achevée en 1993 et influencera de manière déterminante l'avenir de la commune.

L'église baroque

Le couvent bénédictin qui domine le village reste un important attrait touristique. L'église conventuelle a été édifiée entre 1696 et 1712 selon le modèle dit du Vorarlberg. La fresque représentant l'annonce faite à Marie, sous l'arc du chœur, date de la même époque. Les différents autels ont été élevés entre 1572 et 1735.

Enfin, l'école secondaire régionale constitue un élément important de la vie, à l'intérieur et autour du couvent de Disentis.

Assemblée des délégués de l'USBR à Disentis

Le samedi 30 mai, à la salle polyvalente de Disentis, aura lieu l'Assemblée des délégués de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen (USBR). Point principal de l'ordre du jour, l'élection du nouveau président du conseil d'administration. Gion Clau Vincenz, des Grisons, quitte en effet ce poste après vingt ans d'activité pour Raiffeisen. Voir aussi l'interview de l'ancien conseiller aux Etats aux pages 4 à 7 de ce numéro de «Panorama».



Le nouveau droit des sociétés anonymes

Des avantages pour les petits investisseurs

Après une révision qui aura duré près de vingt-cinq ans, la nouvelle loi sur les sociétés anonymes entrera en vigueur le 1^{er} juillet 1992. Elle apporte certaines améliorations. Mais le traité sur l'Espace économique européen – applicable dès le 1^{er} janvier 1993 s'il est accepté par le peuple – va rendre nécessaire une nouvelle révision.

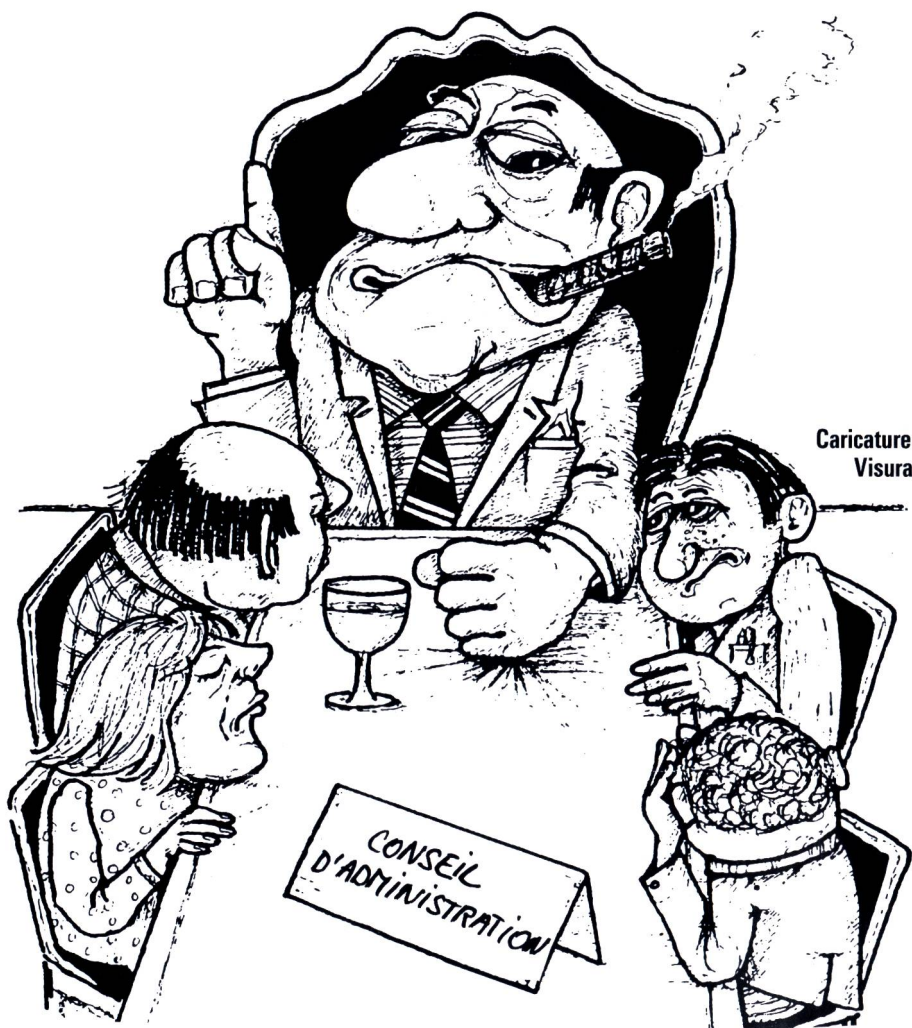
Par René Weber

Le nouveau droit des sociétés anonymes entrera en vigueur le 1^{er} juillet 1992. Les sociétés ont un délai de cinq ans pour procéder aux révisions nécessaires de leurs statuts. Une partie des nouvelles dispositions devront être appliquées immédiatement, tandis que, pour d'autres, la loi accorde un délai de transition (par exemple, le bilan consolidé devra être publié pour la première fois dans le rapport de l'exercice 1993). La révision avait quatre objectifs principaux:

- renforcer la protection des actionnaires et des créanciers,
- améliorer la structure et le fonctionnement des organes,
- donner plus de souplesse pour l'obtention des capitaux tout en empêchant les abus,
- augmenter la transparence.

Un progrès pour les petits investisseurs

Jusqu'à présent, les sociétés devaient convoquer une assemblée générale pour toute augmentation du capital-actions.



Caricature:
Visura.

Nouveau droit des actions: tous les membres du conseil d'administration ont l'obligation de se tenir au courant.

L'instauration d'un capital-actions autorisé permet maintenant au conseil d'administration d'augmenter le capital-actions de son propre chef dans un délai n'excédant pas deux ans. Dès lors, le capital-participation perd de sa signification, raison pour laquelle, dans les mois à venir, plusieurs sociétés vont changer leurs bons de participation en actions. L'augmentation conditionnelle de capital se réfère aux obligations avec droit de conversion ou d'option.

Le **capital-actions minimal** se monte maintenant à **100 000 francs** et doit être libéré à raison de 20% mais au minimum de 50 000 francs. La nouvelle **valeur nominale minimum** de **10 francs** conduira dès le 1^{er} juillet à un certain nombre de «**splits**» (fractionnements). Par exemple, un split de 1:10 remplacera une action nominative. Nestlé, cotée actuellement 9400 francs,

par dix actions nominatives à 940 francs. Les cotations seront ainsi plus proches du niveau international et plus accessibles aux petits investisseurs.

Ancien:

1 AN Nestlé, val. nom. Fr. 100.-
cotation par action: Fr. 9400.-

Nouveau:

10 AN Nestlé, val. nom. Fr. 10.-
cotation par action: Fr. 940.-

Les réserves latentes subsistent

Le rapport de gestion devra comporter, dès l'exercice 1993, des **comptes consolidés** (comptes de groupe). C'est-à-dire que la

publication du bilan et des résultats de la société-mère ne suffira plus, mais que toutes les filiales devront être inclus dans les comptes. De plus, des normes sont posées quant au contenu minimal du rapport annuel et à sa présentation (rapport de gestion, bilan, compte des pertes et profits, annexe). Il en résultera une information plus complète et une transparence accrue.

Malheureusement, le nouveau droit continue à autoriser les réserves latentes, dont les sociétés peuvent se servir pour camoufler leurs résultats. Mais du moins la dissolution de réserves latentes doit être communiquée.

Un frein aux restrictions de transfert

Pour la première fois, le **bon de participation** est réglementé par la loi et devient la notion claire d'**action sans droit de vote**. Le capital-participation ne pourra pas dépasser le double du capital-actions. Le bon de jouissance ne pourra plus être utilisé comme moyen d'acquisition de capital, ce qui aura des conséquences par exemple pour Hoffmann-La Roche.

La nouvelle loi limite nettement la possibilité d'**actions nominatives liées**, c'est-à-dire de clauses d'agrément par lesquelles la société se réserve le droit de refuser le transfert d'actions à des acquéreurs «indésirables». Les sociétés cotées en bourse ne pourront désormais empêcher l'achat d'actions nominatives que pour les motifs suivants:

- limite au pourcentage d'actions pouvant être détenues par un même actionnaire,
- lois fédérales sur la composition de l'actionnariat. Par exemple, l'acquisition d'actions par des étrangers peut être refusée sur la base de la lex Friedrich ou de la loi sur les banques,
- acquisition fiduciaire.

Statuts à réviser

Ces restrictions à la liberté des sociétés anonymes vont obliger la plupart d'entre elles à réviser leurs statuts. Le nouveau droit mettra fin à la dissociation des droits des actionnaires (entre droits patrimoniaux et droits sociaux) qu'entraînait la non-inscription d'un acquéreur au registre des actions. Ainsi les sociétés ne pourront plus empêcher que les acquéreurs qu'elles ont refusés puissent tout de même faire

valoir les droits patrimoniaux (dividendes, etc.) attachés à leurs actions.

En cas de non-inscription, seul reste suspendu le droit de vote. Les acquéreurs «non inscrits» devront désormais être inscrits par la société comme «actionnaires sans droit de vote». En conséquence, la différence entre actions nominatives liées et librement transmissibles va tomber.

Responsabilités du conseil d'administration

Le délai de convocation de l'assemblée générale est porté à vingt jours et les prescriptions formelles y relatives sont étendues dans le sens d'une meilleure protection des minorités. Par ailleurs, le conseil d'administration se voit assigner des tâches impératives et non transmissibles tandis que ses devoirs de diligence et de fidélité sont ancrés dans la loi.

Tous les membres du conseil d'administration obtiennent un droit aux renseignements et à la consultation, et auront maintenant l'obligation de se tenir au courant. Les actions en responsabilité intentées par des actionnaires ou des créanciers contre le conseil d'administration auront désormais de meilleures chances d'aboutir, estime Conrad Meyer, professeur à l'Institut des sciences commerciales de l'Université de Zurich.

Les gros actionnaires au grand jour

Une autre innovation intéressante est l'**obligation de faire connaître les gros actionnaires et leur capacité de vote**. La société

est désormais tenue de rendre publique l'identité des actionnaires qui détiennent plus de 5% des droits de vote ou dont la participation dépasse un pourcentage fixé statutairement. Ainsi la participation de Stephan Schmidheiny dans Landis & Gyr devra figurer dans le rapport de gestion.

L'organe de contrôle s'appelle maintenant **organe de révision** et doit être inscrit au Registre du commerce. Son rôle est revalorisé par un élargissement de ses tâches et un relèvement des qualifications exigées. Seuls des réviseurs qualifiés auront le droit d'exercer cette fonction.

Jusqu'ici, les sociétés n'avaient pas la possibilité de **racheter leurs propres actions**. Le nouveau droit le leur permet **jusqu'à 10% du capital-actions**, dans certains cas même jusqu'à 20%.

Bientôt la prochaine révision...

Maintenant que la Cour de justice européenne a accepté la nouvelle teneur du **traité sur l'Espace économique européen**, la Suisse doit aussi se mettre au diapason. Ce traité devra encore être approuvé par le peuple, mais il est d'ores et déjà clair que l'EEE n'est qu'une solution transitoire en attendant l'adhésion à la CE. Si le peuple accepte le traité sur l'EEE, il s'ensuivra que **notre droit des sociétés anonymes devra de nouveau être révisé**. Les conséquences concernent surtout la manière d'établir les comptes, sur laquelle le droit de la Communauté européenne est plus strict que le droit suisse. En particulier, la constitution de réserves latentes appartiendra au passé.

Résumé des principaux changements dans le droit des sociétés anonymes

1. Acquisition de capital: augmentation autorisée ou conditionnelle.
2. Capital minimal à la fondation d'une SA: Fr. 100 000.- (au lieu de Fr. 50 000.-).
3. Valeur nominale minimum d'une action: Fr. 10.- (au lieu de Fr. 100.-).
4. Bilan consolidé obligatoire.
5. Capital-participation limité au double du capital-actions.
6. Les bons de jouissance ne peuvent plus servir à l'acquisition de capital.
7. Limitation des possibilités d'empêcher le libre transfert des actions.
8. Obligation, pour les sociétés faisant appel au public, de communiquer l'identité et le «poids» des gros actionnaires.
9. Exigences plus élevées quant à l'organe de révision.
10. Rachat d'actions par la société possible jusqu'à 10% du capital-actions.

De l'Orient au Pays de Vaud

LE POLO

Charles d'Angleterre en est un fervent adepte. Les Argentins en raffolent. Il est originaire d'Asie et voici plus de quatre ans déjà qu'il a été introduit en Suisse romande. Plus précisément à Mies. Visite sur le terrain.

**Texte: Gilberte Favre
Photos: Jean-Paul Maeder**

On est en 1917 quand le grand-père d'Yves Luginbühl achète le domaine de Veytay: des bois, des vergers et des champs à perte de vue. Plus de soixante ans plus tard, le polo est lancé à Veytay par son fils Luc et par son petit-fils Yves.

Une histoire d'amour

Voici des lustres que la région est liée au cheval! C'est Luc Luginbühl qui l'écrit: «Au temps où les Romains, occupés à la conquête de la Gaule, installaient dans la région de Nyon un centre équestre «Colonia Julia Equestri», Xerxès et ses cavaliers entraînaient leurs chevaux à l'endurance en pratiquant le jeu de «pulu».



Geht man davon aus, dass jedes sinnvolle Bauen, Umbauen und Einrichten darauf abzielt, dem Raumbenützer den Aufenthalt so angenehm wie möglich zu machen, muss man dem Sitzen weit mehr als bloss nebensächliche Bedeutung zuerkennen. Dieser Einsicht fühlt sich Giroflex bei der Entwicklung seiner Stuhlprogramme seit jeher verpflichtet. Das Resultat: ein spürbares Plus an Komfort und funktioneller Überlegenheit. Und eine imposante Vielfalt an Möglichkeiten, mit Giroflex an jedem Arbeitsplatz schöne Voraussetzungen für gutes Sitzen zu schaffen.

Si l'on admet que chaque construction, transformation ou installation a pour but de rendre le séjour de l'utilisateur dans la pièce aussi agréable que possible, il faudrait accorder à la position assise une importance bien plus qu'accessoire. Dans la mise au point de ses séries de sièges, Giroflex en a fait sa devise depuis toujours. Le résultat: une amélioration sensible du confort et des atouts fonctionnels. Et une imposante gamme de possibilités d'associer Giroflex à la création de conditions optimales pour la position assise au poste de travail.

giroflex



**Schöne Zeiten
für gutes Sitzen.**

**L'âge d'or
du siège accompli.**



Offizieller Förderer
der Schweizer Olympia-
Mannschaften
Albertville '92 Barcelona



giroflex 44



Kreativität, Wissen und langjährige Erfahrung in idealer Synthese: Höchste ergonomische Sitzqualität ist zum unsichtbaren Teil graziler, individueller Gestalt geworden. Ein genial einfaches Baukastensystem auf der Basis von fünf Schalenformen und ein zum Kombinieren einladendes Farbkonzept ermöglichen die freie Wahl zwischen einer Fülle von unterschiedlichen Modellvarianten.

Une synthèse idéale de créativité, de science et d'une longue expérience: une position assise d'une qualité ergonomique exceptionnelle s'est intégrée de manière invisible à une silhouette gracieusement individualisée. Un système modulaire d'une simplicité géniale reposant sur cinq formes de coquilles et un concept chromatique invitant à combiner, permettent le libre choix parmi une multitude de modèles différents.

★ Musterstuhl
Siège-témoin



44 - 2085

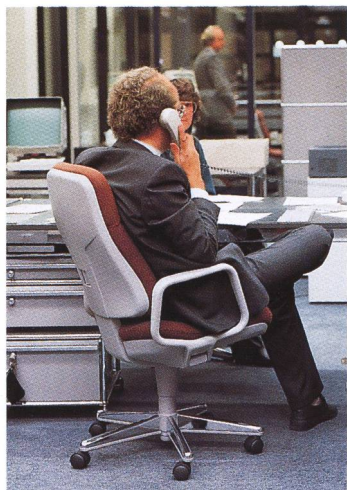


44 - 6585

★ Musterstuhl
Siège-témoin



44 - 8285



syntop



Auch an der Entwicklung dieser Stuhlserie waren namhafte Ergonomen und Arbeitsmediziner mit ihren Forschungsergebnissen beteiligt. Die syntop-Stühle repräsentieren deshalb mit ihrem Sitzkomfort, ihrer Qualität und Bedienungsfreundlichkeit ein Stück bester Giroflex-Tradition.

Les recherches effectuées par d'éminents ergonomes et spécialistes de la médecine du travail ont aussi contribué au développement de cette série. Les sièges syntop, avec leur qualité et leur simplicité d'utilisation, représentent parfaitement la grande tradition Giroflex.

giroflex

★ Musterstuhl
Siège-témoin



65 - 3760



65 - 3280

★ Musterstuhl
Siège-témoin



65 - 7560

giroflex 94

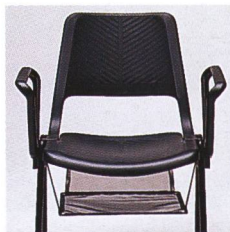
Eine Serie praktischer, universell passender Einzeltische und Platten-Module, die sich mittels eines einfachen Kupplungssystems nach Belieben für die verschiedensten Zwecke kombinieren lassen. Die Tischplatten sind wahlweise erhältlich mit Buchenfurnier oder Kunstharz-Laminat, die Gestellfarben abgestimmt auf die giroflex-Stuhlserien.

Une série pratique de tables et de panneaux modulaires d'usage universel dont le simple système d'association permet des combinaisons répondant aux nécessités les plus diverses. Les dessus de table sont disponibles en hêtre contreplaqué ou en matière synthétique laminée, les piétements sont harmonisés aux gammes de sièges giroflex.

giroflex 15

Ein Zusammen-Setz-Spiel ohne Grenzen für Gemeinschafts- und Schulungsräume, Kantinen, Konzert- und Saalbestuhlungen, bequem stapelbar als komfortable Sitzplatz-Reserve. Farblich oder Ton in Ton, mit oder ohne Polster-Einsätze und Armlehnen.

Finis le casse-tête chinois consistant à asseoir flexiblement en rangs ou à des tables un nombre variable de personnes dans une salle de classe, un auditorium ou une cantine: avec le giroflex 15 on dispose d'une réserve confortable de sièges aisément empilables. En couleur ou en tonalités apparentées, avec ou sans garnitures rembourrées et accoudoirs.



giroflex

Albert Stoll Giroflex AG
CH-5322 Koblenz
Telefon 056/46 91 11
Telefax 056/46 17 70

est un sport à jouer... ou à regarder!



Le polo ressemble au football
avec cependant une
différence: il
n'y a jamais
de hors-jeu.



Vingt siècles plus tard, les châtelains de Coppet pratiquaient l'élevage de leurs chevaux sur les pâturages boisés de Veytay...»

L'histoire du Polo-Club de Veytay, dirigé par Yves Luginbühl et Pierre-Alain Girardet, tous deux agriculteurs, commence par une histoire d'amour entre les Luginbühl et les chevaux. A Veytay, ils disposaient notamment d'un terrain de 55 000 m² qui semblait se prêter à ce sport.

Dès 1985, Yves Luginbühl séjourne régulièrement en Argentine, où il découvre le polo.

«J'ai été conquis, dit-il, dès le moment où j'ai tapé la balle.»

En juin 1987, les deux premiers chevaux argentins, spécialement dressés pour le polo, arrivent à Veytay. Ce sont des chevaux nés d'un père pur-sang de course et d'une mère Criolla argentine.

Les premiers essais sont si concluants que six autres chevaux sont achetés par le club nouveau-né.

Aujourd'hui, pas moins de 80 chevaux se trouvent au domaine de Veytay, dont dix sont propriété du club, les autres appartiennent à des membres du club.

Une autre dimension

Comme ses autres frères équestres, le polo, qui conjugue l'équitation et le hockey sur terre, n'est pas un sport particulièrement avantageux. Il exige un important investissement au départ: entre 100 000 et 140 000 francs. Quant à la pension d'un cheval, elle revient entre 900 et 1 300 francs par mois.

Quelles doivent être les qualités d'un joueur?

«Il faut savoir monter à cheval, bien sûr, et ne pas avoir peur, sentir le jeu», nous a

L'histoire du polo

Le poète persan Firdusi situe en l'an 700 avant Jésus-Christ un match de polo que disputa un certain prince Siavusch devant le roi légendaire Afrasyab. C'est Cambyse II qui introduisit le polo en Egypte entre 529 et 522 av. J.-C. Quant au roi Hystaspe, père de Darius 1^{er}, roi des Perses, il jouait au polo en l'an 522 avant notre ère.

Puis, de la Perse, le jeu gagna tout l'Orient. Vingt-cinq siècles plus tard, le lieutenant Sherer fonda le premier Polo-Club à Silchar, dans le territoire indien de Manipur. Lors du retour au pays du 10^e régiment de hussards, en 1869, le polo gagna l'Angleterre. 1873 verra la fondation du premier club de polo d'Angleterre. Sous l'impulsion du mécène Gordon Bennett, le polo gagna l'Amérique. Le premier terrain de polo de New York était inauguré en 1876.

Le polo trouva sa consécration lors des Jeux olympiques de Londres en 1908, Anvers en 1920, Paris en 1924 et Berlin en 1936, alors qu'un tournoi olympique avait lieu à Munich en 1972. En 1975, on comptait 583 clubs de polo répartis dans 39 pays.

Aujourd'hui, c'est l'Argentine qui est le pays du polo, deuxième sport national après le football.

Le jeu du polo

Chaque équipe est composée de quatre joueurs, deux attaquants, un milieu de terrain et un défenseur. Un match se joue en quatre à six périodes de 7 minutes et 30 secondes. Le jeu commence au centre du terrain, les deux équipes face à face. Après chaque but marqué, les équipes changent de côté et la balle est remise en jeu par l'arbitre au centre du terrain.

Le jeu ressemble au football avec cette différence qu'il n'y a jamais de hors-jeu. Le peu de règles édictées n'ont qu'un seul but: éviter le jeu trop dangereux.

Le polo se pratique sur un terrain engazonné de 275 mètres de long sur 145 mètres de large avec un but à chaque extrémité. La distance entre les deux poteaux de but est de 7,50 mètres. Le jeu consiste à faire passer une balle de bois de 8,5 cm de diamètre (130 g) à l'aide des maillets en bambou entre les poteaux adverses. Cela à n'importe quelle hauteur.



précisé Pierre-Alain Girardet, membre du comité du Polo-Club de Veytay. «L'esprit d'équipe est nécessaire, de même que le don d'anticipation». Le polo n'est pas un sport à la portée de chacun. Mais nul besoin d'être forcément joueur pour l'admirer car il s'agit d'un sport spectaculaire passionnant à regarder.»

A Veytay, on en est conscient. Ainsi, du 1^{er} mai au 15 octobre, le public est invité à venir assister, gratuitement, aux exhibitions d'un sport peu répandu encore en Suisse mais qui a tendance à se développer dans l'ensemble de l'Europe.

C'est aussi pour offrir du spectacle que le Polo-Club de Veytay s'est lancé, l'été 1989, dans l'organisation d'un premier tournoi international de polo. Le deuxième, comportant des rencontres nationales et internationales, eut lieu un an plus tard en présence d'un public enthousiaste. En 1991, c'était au tour du troisième. Le quatrième se déroulera les 23, 25 et 26 juillet prochain. Tandis que les championnats suisses, eux, se tiendront à Veytay les 24, 26 et 27 septembre 1992.

«Le polo offre une dimension différente des autres sports équestres», explique Yves Luginbühl, tout content d'avoir pu mettre à disposition du club un deuxième terrain de 6 hectares afin de donner plus de possibilités encore à son club.

Peu avant le premier tournoi de polo, qui eut lieu à Veytay, le père d'Yves Luginbühl écrivait: «En réaction contre l'enlèvement physique, l'homme sent le besoin non seulement de se dépenser mais de se surpasser pour prouver sa véritable identité. Et lorsqu'il le fait en symbiose avec le cheval qui, en vingt siècles, a gardé une ligne toute en harmonie, il atteint le bonheur suprême.»

C'est ce «bonheur suprême» que les joueurs de polo de Veytay aimeraient partager avec un public sachant apprécier les chevaux autant que le sport et la nature.

Fribourg/romand: 75 ans

Du dynamisme et de l'enthousiasme



La salle du centre communal de Misery était comble.

Photos: Erling Mandelmann.

La salle du centre communal de Misery était comble, samedi matin 25 avril. Près de 90 délégués y représentaient 57 des 60 Banques Raiffeisen de la Fédération Fribourg/romand. C'est qu'il s'agissait de fêter deux événements: l'assemblée générale annuelle et le 75^e anniversaire de la Banque.

L'ouverture de l'assemblée par M. Gaston Menoud, président de la Fédération, fut suivie par la lecture du procès-verbal de la dernière assemblée générale, par M^{me} Cécile Dousse, secrétaire.

M. Menoud présenta ensuite son rapport présidentiel, en signalant les activités majeures réalisées par le comité au cours de l'année 1991.

Plaidoyer pour les fusions

Il mit l'accent sur un sujet d'actualité – les fusions – qui concerne aussi le mouvement Raiffeisen.

«Les banques dont le bilan est inférieur à 20 millions auront bien de la peine à s'en sortir par leurs propres moyens», dit-il. «Celles-ci vont inévitablement être amenées à penser en termes de fusions ou en tout cas de collaborations.»

Afin de tracer le portrait des banques fribourgeoises, M. Menoud se référa à l'étude réalisée par la Fédération Fribourg/romand en

collaboration avec M. Pierre Metthez. Une étude qui porta en particulier sur la somme du bilan, les heures d'ouverture, le nombre d'habitants et de sociétaires mais encore sur le système comptable, les locaux, les réserves latentes. Sorte de diagnostic devant permettre de mieux servir encore les clients de Raiffeisen.

Les chiffres articulés à cette occasion par M. Menoud ne peuvent qu'inciter à l'optimisme: accroissement des fonds d'épargne de plus de 6,95%; augmentation de 9,92% des obligations de caisse; accroissement de 5,24% pour les avances, prêts et crédits. Quant à la somme du bilan des soixante banques Raiffeisen de la Fédération présidée par M. Menoud, elle s'est accrue de 7,15% lors de l'année 1991 pour s'élever à Fr. 1 032 850 934.49.

Des principes immuables

Après les chiffres, rappel de quelques principes immuables. Il appartient à M. Louis Duvoisin, sous-

directeur et homme de liaison entre la Suisse romande et Saint-Gall, de situer la place de Raiffeisen dans le contexte économique actuel. (*Lire notre encadré.*)

Après quoi, la lecture des comptes 1990-1991, par M. Marcel Panchaud, caissier, ne suscita aucun commentaire mais une approbation unanime et à main levée. Les sociétaires furent ensuite informés que si la prochaine assemblée générale aura lieu en Veveyse, le montant de la cotisation restera inchangé pour 1993.

Le rôle pédagogique de Raiffeisen

A M. Gaston Menoud incombait le soin d'ouvrir la célébration du 75^e anniversaire de la Fédération.

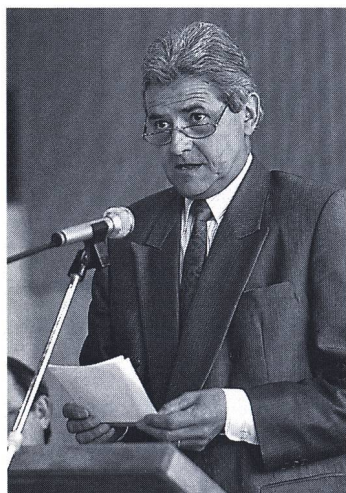
«Raiffeisen n'est pas seulement une banque, c'est une mentalité, un esprit», dit-il notamment.



M. Louis Duvoisin
«L'être humain est au centre».



M. Joseph Deiss
«Des banques exemplaires».



M. Marius Cottier
«Solidarité, entraide, autogestion».



M. Gaston Menoud
«Raiffeisen c'est une mentalité».



Le rôle social de Raiffeisen

Avant d'ajouter: «Cette manifestation est l'occasion d'analyser les acquis et de réfléchir à l'avenir. Il est important de se remettre en question.»

C'est M. Marius Cottier, ancien conseiller d'Etat, et président du Conseil d'administration de l'USBR, qui lui succéda pour affirmer: «Le développement pris par Raiffeisen prouve que la création de ces établissements répond, et répondra, véritablement à une nécessité. Cela durera aussi longtemps que Raiffeisen suivra son idéal.»

Et de préciser: «La cause Raiffeisen trouve toujours plus d'adhérents sur le plan national. Il va de soi qu'il nous faut, avec lucidité et courage, nous demander si les structures de Raiffeisen sont toujours adaptées à notre univers économique.»

Solidarité, entraide et autogestion: voilà, pour M. Marius Cottier, les mots clés, et les principes, qui font la force de Raiffeisen.

A cet égard, le nouveau président du Conseil d'administration de l'USBR évoqua l'engagement de Raiffeisen afin de favoriser l'accès à la propriété. Un succès «couronné par l'enthousiasme et le dynamisme», voilà l'avenir que M. Cottier souhaita à la Fédération en fête.

Solidarité concrète

Pour M. Gaston Menoud, «il ne suffit pas de dire que Raiffeisen joue un rôle social et d'entraide», encore faut-il passer aux actes.

Aussi eut-il l'idée louable de profiter de ce 75^e anniversaire pour faire un geste tangible. Des chèques furent remis au Groupement régional fribourgeois en faveur des IMC, à l'Association fribourgeoise en faveur des handicapés mentaux. Un troisième chèque sera, lui, remis en main propre au Père Noël Tinguely, missionnaire à Haïti.

L'allocution du conseiller national Joseph Deiss, professeur à l'Université de Fribourg, retint tout particulièrement l'attention de l'auditoire. «Raiffeisen est confronté à des défis d'ordre technique et institutionnel, et devra faire des efforts», dit-il après avoir transmis les messages et vœux des autorités politiques de la région.

Selon le professeur Deiss, «les Banques Raiffeisen resteront des banques exemplaires» car «elles font plus que des affaires: elles jouent aussi un rôle pédagogique».

Louis Duvoisin:

«L'être humain est au centre.»

C'est d'une oreille très attentive que les participants écoutèrent l'exposé de M. Louis Duvoisin principalement axé sur la sécurité dans le système Raiffeisen.

On retiendra de ses propos que «la sécurité est un élément indispensable» et que, parallèlement, «le système bancaire suisse n'a jamais été autant d'actualité».

Pour M. Duvoisin, la perte de confiance enregistrée ces derniers temps revêt aussi des éléments positifs. «Ainsi le choix d'une banque solide et fiable prime à nouveau sur les profits à court terme.»

Et de souligner qu'au sein du mouvement Raiffeisen, «les affaires spéculatives sont interdites», ce qui limite considérablement les risques.

«Dans notre système, rappela Louis Duvoisin, l'être humain est au centre des préoccupations.»

Après avoir précisé les rouages du «triple filet de sécurité», Louis Duvoisin fit comprendre à son auditoire que «la sécurité n'est pas suffisante pour garantir le succès d'une banque Raiffeisen...»

«Encore faut-il que des femmes et des hommes s'investissent pleinement dans leur travail, se perfectionnent, suivent des cours de formation, pour être en mesure de répondre aux exigences de la clientèle.»

La Banque Raiffeisen de Bagnes passe le cap des 100 millions

La 69^e assemblée de la Banque Raiffeisen de Bagnes a été marquée par deux événements importants. Tout d'abord la démission du président, M. Pierre Deslarzes, ainsi que l'annonce du franchissement de la barre des 100 millions de bilan.

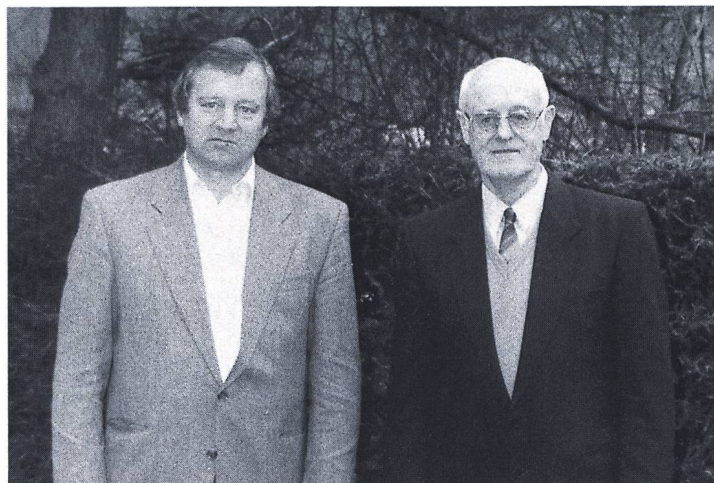
C'est dans un climat de cordialité et de bonne humeur que les nombreux raiffeisenistes bagnards ont participé, dimanche 5 avril dernier, à leur 69^e assemblée annuelle, celle-ci ayant eu lieu à la salle polyvalente du collège de Bagnes.

M. Pierre Deslarzes, président du Comité de direction de la banque, ouvrit la partie officielle en saluant les invités et participants. Il rappela très succinctement les principes de base du mouvement Raiffeisen, qui sont la mutualité, la solidarité et la confiance réciproque de tous les coopérateurs, et rendit un hommage tout particulier aux 15 membres fondateurs de l'institution bagnarde en 1923.

M. Henri Murisier, secrétaire, donna lecture du procès-verbal de la dernière assemblée, rappelant qu'en 1991 M. Angelin Besse démissionna de son poste de gérant après 34 ans de précieux et loyaux services.

Puis ce fut au tour du conseil de surveillance de faire part de son rapport. Son président, M. Armand Bruchez, nous dit sa satisfaction quant à la bonne tenue des comptes dont l'exactitude fut relevée par l'Office de révision des Banques Raiffeisen de Lausanne. Le nouveau gérant, M. Jean-Michel Besse, donna lecture des comptes 1991, en relevant tout particulièrement le chiffre du bilan qui a augmenté de 12% pour atteindre 104,2 millions, du cash-flow qui s'élève à Fr. 731 691.—, soit Fr. 137 000.— de plus en une année, et, après avoir procédé aux provisions et amortissements, laisse apparaître un bénéfice de Fr. 195 000.— attribué entièrement à la réserve légale qui solde par 3,4 millions.

Ces bons résultats sont dus à la discipline dans la gestion. En effet, les fonds déposés par la clientèle ont augmenté de près de 9% et couvrent 92% des prêts et crédits globaux. M. Besse se plut à relever que cette situation est le fruit des structures des coopératives Raiffeisen lesquelles, contrairement aux autres banques qui sont des



sociétés de capitaux, se constituent en sociétés de personnes. Il remercia l'assemblée de la confiance témoignée.

Des élections complémentaires avaient lieu cette année. Tout d'abord, il fallut repourvoir le poste de membre du conseil de surveillance resté vacant à la suite du décès de M. Alexis Michaud. C'est M. Gérard Michellod, maître boulanger à Verbier, qui fut acclamé. Puis vint la démission déjà annoncée lors de l'assemblée 1990 du président M. Pierre Deslarzes. Sur proposition des comités de la banque, c'est M. Léon Bruchez, de Lourtier, qui fut élu sous les applaudissements.

M. Bruchez souligna qu'il mettrait tout son savoir au service de l'institution tout en poursuivant sur la voie de son prédécesseur.

Après que les sociétaires eurent accepté la révision des statuts, M. Deslarzes se fit un honneur de passer la parole à M. le chapelain Roduit, représentant du clergé, puis à M. Guy Vaudan, vice-président de Bagnes, qui tous deux évoquèrent les bienfaits et services que rend la Banque Raiffeisen de Bagnes dans la région.

Puis ce fut au tour de M. Roger Pitteloud, président de la Fédération des Banques Raiffeisen du Valais romand et membre du Conseil d'administration de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen à Saint-Gall, de relever le rôle essentiel que joue l'Union Suisse des Banques

Raiffeisen tant sur le plan suisse que cantonal et régional.

Enfin, M. Marcel Besse, vice-président du Comité de direction, remit un présent dédié à M. Pierre Deslarzes, président sortant, qui s'est dévoué pendant 39 ans à la cause Raiffeisen, dont 27 ans en qualité de président. Président de la Fédération des Caisses Raiffeisen du Valais romand et membre du Conseil d'administration de l'Union Suisse des Caisses et Banques Raiffeisen pendant de nombreuses années, M. Deslarzes s'est dépensé sans compter pour la collectivité. Il a été conseiller communal de 1953 à 1961, puis vice-président de Bagnes de 1962 à 1964. Il a travaillé au Crédit Agricole. Il a fait un passage remarqué au sein du Groupement des populations de montagne et a également présidé le Consortage du remaniement parcellaire. Doué d'un esprit d'entreprise aigu, il a été la cheville ouvrière de la construction du nouveau bâtiment de la Banque Raiffeisen de Bagnes.

Aujourd'hui, âgé de 66 ans, il prend sa retraite pour se consacrer pleinement à l'agriculture. Après avoir été littéralement ovationné, M. Deslarzes eut le plaisir, ainsi que tout l'auditoire, d'applaudir les acteurs du groupe théâtral «Le Vieux Mazot» de Salvan, dans leur présentation d'une revue sur les activités subalternes des employés de la Raiffeisen.

Un participant

Landi

...ouvert à tous!

Le jardin,
compagnon
de vos loisirs... c'est



• La détente

chaises – tables –
bancs et autres
meubles de jardin



• La joie des enfants

piscines de jardin
balançoires – jeux



• L'ambiance des grillades

cheminées
barbecues
charbon de bois

profitez de nos offres avantageuses
LANDI
près de chez vous



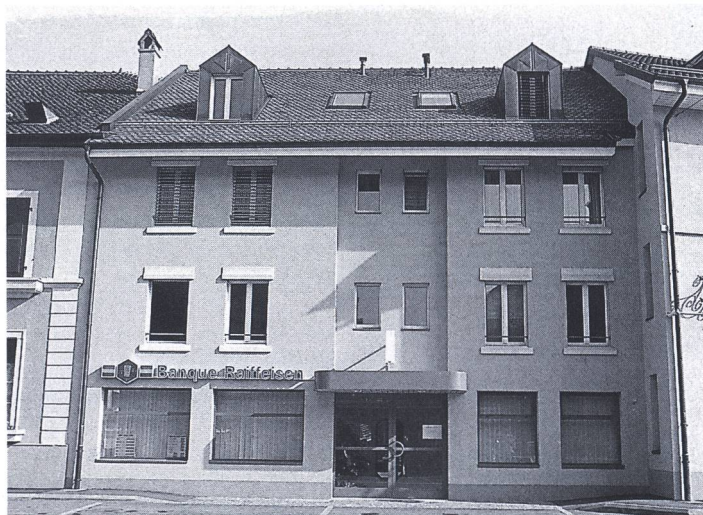
Echallens: portes ouvertes

Idee originale que celle du nouveau gérant de la Banque Raiffeisen d'Echallens. Soutenu par les comités de la banque dont il est le gérant depuis le début de l'année, il a saisi le prétexte de l'assemblée générale fixée au 25 avril pour inviter la population à une journée «portes ouvertes».

Une journée «double» pour Eric Loup et ses acolytes, et un défi réussi!

A preuve? Quelques jours à peine après cet événement, des clients potentiels se présentaient aux guichets de la route de Lausanne 3. Et d'autres, qui ne connaissaient pas encore Raiffeisen, demandaient l'ouverture de safes.

Petit résumé de cette journée. Dès 11 h 15, le public était accueilli à la route de Lausanne 3, dans des locaux à la fois modernes et



Route de Lausanne 3, à Echallens, une banque moderne...

Organes dirigeants

Conseil d'administration

Président	Jean-Paul Favre
Vice-président	Eric Jan
Secrétaire	Raymond Roulin
Membre	Henri Panchaud
Membre	Jean Grognez

Conseil de surveillance

Président	Jean-Paul Nicoulin
Vice-président	Paul Fontannaz
Secrétaire	Edmond Panchaud

Gérance

Gérant	Eric Loup
Fondée de pouvoir	Annette Maccaud
Collaboratrice	Jacqueline Desponds

Jalons historiques

1913

Le 29 décembre 1913 à 19 h 30, vingt-cinq citoyens de la paroisse catholique sont réunis pour fonder une caisse de crédit mutuel (système Raiffeisen). La part sociale: 50 francs. Entrée: 2 francs. Le comité est chargé de demander l'admission de la Caisse à l'Union suisse des Caisses Raiffeisen à Saint-Gall.

1914

14 octobre. L'Union suisse des Caisses Raiffeisen accepte l'admission de la Caisse.

1922

Le comité central de l'Union de Saint-Gall propose de porter la part sociale de 50 francs à 100 francs, proposition refusée par l'assemblée générale.

1927

L'assemblée générale décide enfin d'augmenter la part sociale de 50 francs à 100 francs. Entrée portée à 5 francs.

1939

25 ans d'activité. L'assemblée générale convoquée pour le 22 mars a dû être renvoyée au 24 mai pour cause de fièvre aphteuse. Banquet offert par la Caisse au Café des Balances. Partie officielle: message de l'Union suisse de Saint-Gall et de la Fédération vaudoise.

1944

Démission de M. Léon Panchaud, président du Comité de direction durant 30 ans. Décès de M. le curé Louis Longchamp, président du Conseil de surveillance durant 30 ans également.

1949

Révision des statuts: changement, Comité de direction: 5 membres au lieu de 3. Conseil de surveillance: 3 membres au lieu de 5.

1964 (50 ans)

Augmentation de la part sociale de 100 francs à 200 francs. 22 février à 15 h, assemblée jubilaire au Restaurant des Trois-Suisse. Manifestation du cinquantième à la grande salle du Château à 19 h 30. Partie officielle: discours de M. Paul Nicod, président: exposé historique de la Caisse. Pour l'Union suisse: M. Séchaud, sous-directeur.

1964 (mai)

Assemblée des caisses de la Fédération vaudoise à Echallens.

1979

Le 200^e sociétaire.

1984

20 juin. M^{me} Annette Maccaud, nommée gérante le 17 avril 1984, prend la gérance de la Caisse située à la place du Lion-d'Or, dans le bâtiment de M. Brand.

1988

Le 30 mai, le bâtiment de M. Brand, place du Lion-d'Or, est acheté par la Caisse Raiffeisen. Une étude pour la démolition et reconstruction est en cours.

1989

7 avril, assemblée générale du 75^e exercice à la salle du Tribunal au Château. Lors de cette assemblée, les sociétaires acceptent à l'unanimité la reprise de la Caisse de Bettens. Comptes repris depuis le 1^{er} janvier 1989. La raison sociale reste Caisse Raiffeisen d'Echallens. Rayon d'activité: Echallens-Bettens. Deux membres du comité de Bettens feront partie du Comité de direction d'Echallens. Sont nommés: MM. Paul Fontannaz et Raymond Roulin. Une collation est servie au caveau du Château.

1989

10 juin. Manifestation du 75^e anniversaire à la grande salle de Villars-le-Terroir.

1991

Juin. La construction du nouvel immeuble étant terminée, le personnel prend possession des nouveaux locaux.

1992

3 janvier. Une nouvelle ère débute avec l'introduction d'un système informatique indépendant, l'ouverture des guichets: cinq jours par semaine, horaire identique aux autres banques de la place, et l'engagement d'un nouveau gérant, M. Eric Loup.

25 avril 1992

Importante assemblée générale avec modification des statuts. La Caisse Raiffeisen devient la Banque Raiffeisen. Projet de reprise de la Banque Raiffeisen de Le Mont-Cugy-Morrens. Le secteur d'activités comprendra ainsi six villages: Echallens, Bettens, Le Mont, Cugy, Morrens et Breigny-sur-Morrens.

fonctionnels, équipés du matériel informatique le plus performant. Sans doute ceux-ci ne seraient-ils pas appréciés à leur juste mesure s'ils n'étaient pas accompagnés par un personnel aussi compétent que dynamique et chaleureux. Pour ce jour «J», la Banque d'Echallens avait fait les choses en grand. Dès 11 h 45, un apéritif était servi à tous les visiteurs et, une heure plus tard, c'était le tirage au sort du concours organisé pour l'occasion.

Le plus chanceux des participants reçut un lingot d'or de 10 g. Et chaque visiteur se fit offrir un cadeau en souvenir de cette journée.

Précisons que, lors de l'assemblée, les sociétaires votèrent l'extension de la Banque d'Echallens et Bettens qui, désormais, englobera aussi Le Mont, Cugy et Morrens. Deux nouveaux membres ont été élus au comité du conseil d'administration: MM. Martin Mathys et Gilbert Staehli.



... et, en la personne de M. Eric Loup, un gérant aussi compétent que chaleureux et disponible.

Lors de la même assemblée, les sociétaires approuvèrent aussi les nouveaux statuts. Des statuts qui devraient inciter la Banque Raiffeisen d'Echallens à continuer sur sa lancée.

Statistiques sur l'évolution de la Caisse

	Membres	Bilan
1914	28	33 790.—
1934	69	380 162.—
1944	80	524 243.—
1954	98	766 000.—
1964	119	1 277 502.—
1974	157	3 021 168.—
1984	214	5 461 886.—
1990	340	16 491 029.—
1991	354	17 532 631.—

Vercorin: 1000 sociétaires



Sur notre photo, on reconnaît à gauche, derrière: M. John Perruchoud et à droite, M. Rémy Perruchoud.

La Banque Raiffeisen de Chalais a eu la joie de fêter, à l'issue de sa dernière assemblée générale, son 1000^e sociétaire, en la personne de M. Yvon Perruchoud (au milieu, devant).

Bons princes, le gérant de la banque, M. Rémy Perruchoud et John Antille, président du comité de di-

rection, ont aussi tenu à féliciter M. Jean-Louis Vaudan (999^e sociétaire), à gauche, ainsi que Mlle Chantal Zufferey (1001^e sociétaire). Plus de 1000 sociétaires pour un village de 2400 habitants, voilà des chiffres qui prouvent la vivacité du mouvement Raiffeisen en terre valaisanne.

Solutions des Jeux de Thierry Ott

Les jumeaux

Les lettres n^{os} 5 et 7.

Egalités mystérieuses

$$((9 - 6) + 9) : 6 = 2$$

$$(6 : (9 - 6)) + 9 = 11$$

$$(9 \times 6) : (9 - 6) = 18$$

$$(6 \times (9 - 6)) + 9 = 27$$

Le scrabble

Déismes – Démises – Démisses – Médises – Médisses – Messies

Tronc commun

CUL (acul – recul – culte – culot)

Division par trois

9	6	5
2	3	4
6	7	3

Mini-quiz

1. A 2. B 3. C 4. A 5. C

Mots croisés

Horizontalement: 1. Rigidement. – 2. Amical. Cor. – 3. Il. Oô. Ce. – 4. Etablirais. – 5. Né. Ei. Vifs. – 6. Trirèmes. – 7. Ingrat. Pr. – 8. Roc. Ensilé. – 9. ENA. Ni. Van. – 10. SS. Etêtent.

Verticalement: 1. Raient. Res. – 2. Imiterions. – 3. Gl. Inca. – 4. Iceberg. – 5. Da. Lièrent. – 6. Eloï. Manie. – 7. Orvets. – 8. Ec (essai). Aïs. Ive. – 9. Nocif. Plan. – 10. Tressèrent.

Après fusion, la «première» de Vernier

Le 25 mars 1992 s'est tenue la première assemblée générale de la Banque Raiffeisen de Vernier-Grand-Saconnex, suite à la fusion décidée en juin 1991.

Selon l'ordre du jour, les rapports du Comité de direction, de la gérance et du conseil de surveillance ont corroboré le réjouissant résultat de ce premier exercice en commun.

En effet, le chiffre d'affaires avoisinant les 500 millions de francs s'est conclu par un bilan de près de 64 millions de francs, dégagant un bénéfice net de Fr. 17 400.– après amortissements et attributions aux réserves. Autre sujet de satisfaction, l'épargne, dans ses

différentes formes, couvre totalement les engagements hypothécaires.

Cette réussite est due en premier lieu à la confiance témoignée par les sociétaires à leur banque, ainsi qu'aux efforts soutenus du personnel des deux banques fusionnantes et de leurs comités. Elle est due surtout à l'apport efficace apporté par les organes dirigeants de l'USBR, tant de Saint-Gall que de Lausanne.

Les nombreux sociétaires présents lors de cette «première» ont apprécié à leur juste valeur les effets bénéfiques de cette fusion, alors que certains nourrissaient quelques craintes quant aux résultats de ce premier exercice.

Le compte est bon sur tous les tableaux



compter, trier,
mettre en tubes
les monnaies

contrôle de l'alliage pour rejet des monnaies étrangères

prema

PREMA GmbH Tychbodenstrasse 9
4665 Oftringen Tel. 062/97 59 59

Abonnez-vous à PANORAMA!

Que l'on soit client ou non d'une banque Raiffeisen, il est possible de s'abonner **individuellement**, et en tout temps, au mensuel romand **PANORAMA** pour le prix de Fr. 21.– par année.

Il suffit de s'adresser à son service des abonnements: case postale 144, 1010 Lausanne.

Vous recevez déjà l'organe officiel de l'Union suisse des Banques Raiffeisen? Offrez alors un abonnement à un parent ou à un ami!

PANORAMA, c'est...

- ... des analyses économiques de premier plan
- ... des articles de réflexion de Max Mabillard et Roger Schindelholz
- ... des interviews de personnalités du monde économique et politique suisse et européen
- ... des enquêtes et dossiers qui touchent notre société
- ... des photos artistiques
- ... des voyages, des jeux et concours pour adultes et enfants
- ... une page inédite de Valott
- ... un espace littéraire unique en Suisse romande
- ... et la vie d'une banque dynamique et à visage humain qui appartient à ses clients!

50^e anniversaire de la Banque Raiffeisen de Buttes

C'est sans aucun doute, foi de procès-verbaux, le 6 décembre 1941 que le principe de la fonction de la Caisse fut adopté. Le samedi 20 décembre suivant, la constitution du nouvel établissement bancaire fut votée à l'unanimité des 16 participants.

Petite plongée dans l'Histoire?

Cinquante ans plus tard, la banque Raiffeisen tenait son assemblée générale du jubilé, sous la présidence de M. Pierre-Auguste Thiébaud. Les 88 sociétaires ne purent que se féliciter des comptes de leur banque – miroir de leur société – qui présentent un relativement bon bilan de près de 4 millions et un bénéfice d'environ Fr. 15 000.–.

Les nouveaux statuts des Banques Raiffeisen furent rapidement approuvés. Le lendemain avait lieu la commémoration et la fête au village.

Samedi 7 mars 1992: cent trente personnes se retrouvent en début de soirée, dans la vieille halle du collège de Buttes toute illuminée. Aux membres de la Caisse Raiffeisen de Buttes, se sont joints les représentants des établissements du Val-de-Travers, les délégués de l'Union suisse des Banques Raiffeisen, M. Vincent Flury, et de la Fédération neuchâteloise, M. Roger Hügli son président, et Mme

Martinet, ainsi que le représentant des autorités communales locales, M. Claude Perrin: autant de présences significatives du bienveillant intérêt et des sentiments cordiaux que suscite l'établissement bancaire buttérain.

A l'heure des souvenirs et de la réflexion, M. Pierre-Auguste Thiébaud, président du Conseil communal de Buttes et du comité de direction, souligne avec force le succès de l'institution, à laquelle sont affiliés plus d'un cinquième des habitants du village. A son tour, le président de la Fédération neuchâteloise, M. Roger Hügli, releva que les moyens modernes tels que certaines mesures de concentration administratives, permettront aux petites banques de survivre. Le défi lancé dans les années quarante sera ainsi relevé. Le message de M. Vincent Flury, délégué de l'Union suisse des Banques Raiffeisen, aborda des préoccupations bien éloignées de celles des caisses d'antan. M. Fredy Juvet, représentant des Banques Raiffeisen du Val-de-Travers, apporta pour sa part un message d'amitié, dans l'évocation des souvenirs du village, au temps où, «sa Raiffeisen» eut la chance de naître.

Enfin, c'est M. Gérald Bouquet, membre du comité de direction de Buttes qui apporta la conclusion de cette commémoration, voyage historique remontant jusqu'au XIV^e siècle. Il ramena ces trésors impérissables que sont la solidarité, la coopération, la fidélité. Des valeurs qui ont fait, on le sait, l'histoire du mouvement Raiffeisen.

Gérald Bouquet

Les Breuleux: cinquante ans

Le 25 avril dernier était empreint de gaieté aux Breuleux dont la banque Raiffeisen fêtait le cinquantième anniversaire. Petite rétrospective.

Tout commença en 1942. «Créer une banque de crédit mutuel en plein marasme économique et politique de la dernière guerre, il fallait oser», écrit Yvan-André Donzé dans *Le Démocrate*.

Le 26 mai 1942, ils furent une cinquantaine, entraînés par l'abbé Berberat, curé des Breuleux, et Paul Cattin, instituteur, à oser.

M. Joseph Roy, président du Conseil d'administration de la banque des Breuleux le rappela lors de la commémoration du cinquantième qui suivit la dernière assemblée générale. Cent cinquante sociétaires avaient fait acte de présence, pour la circonstance, parmi lesquels neuf des membres fondateurs.

Dans son rapport présidentiel, M. Josy Roy évoqua la situation bancaire en Suisse et celle des banques Raiffeisen en particulier. Pour sa part, M. Frédéric Donzé, gérant, axa son exposé sur le domaine des chiffres.

Ainsi, apprit-on que la somme du bilan de la banque des Breuleux a augmenté de 8,69% lors du dernier exercice, frôlant les 36 millions. Alors que 24 nouveaux membres sont venus agrandir la famille Raiffeisen de la localité jurassienne.

La journée du 25 avril fut aussi l'occasion, pour de nombreux invités, de transmettre félicitations et vœux à la banque jubilaire. C'est M. Gouvernon, représentant de la Coopérative de cautionnement, qui eut la mission d'offrir à la banque le chèque traditionnel. Celui-ci sera affecté à la décoration de la banque, laquelle dispose de nouveaux locaux depuis 1985 déjà. Enfin, une précision: aux Breuleux, le tiers des habitants sont sociétaires de Raiffeisen.

1942: fondation aux Breuleux de la Caisse de crédit mutuel, système Raiffeisen.

1983: la Caisse devient Banque.

1985: la banque emménage dans son propre bâtiment.

1992: la banque fête son cinquantième anniversaire.

Des hommes

Le premier comité de direction était présidé par M. Abel Roy. Il l'est aujourd'hui par M. Joseph Roy.

Le premier président du conseil de surveillance fut M. Paul Cattin. En 1992, c'est M. Francis Donzé qui est au gouvernail.

Ont assuré la gérance de la Banque des Breuleux de 1942 à ce jour: MM. Bernard Donzé, de 1942 à 1947, André Theurillat, de 1947 à 1984. M. Frédéric Donzé assume la responsabilité de gérant depuis 1984.

La plume est à vous!

Avez-vous quelque chose sur le cœur? Des suggestions à nous faire, un point de vue à émettre, des questions à nous poser ou un dialogue constructif à nouer? Il va de soi que nous ne tiendrons compte que des lettres signées présentant un intérêt général!

A bientôt au plaisir de vous lire!

La rédaction

En chiffres

Membres

1942: 56
1945: 80
1955: 162
1965: 209
1975: 286
1985: 363
1991: 452

Bilan

Fr. 87 223.–
274 062.–
2 332 790.–
5 581 862.–
12 259 325.–
22 834 488.–
35 960 528.–

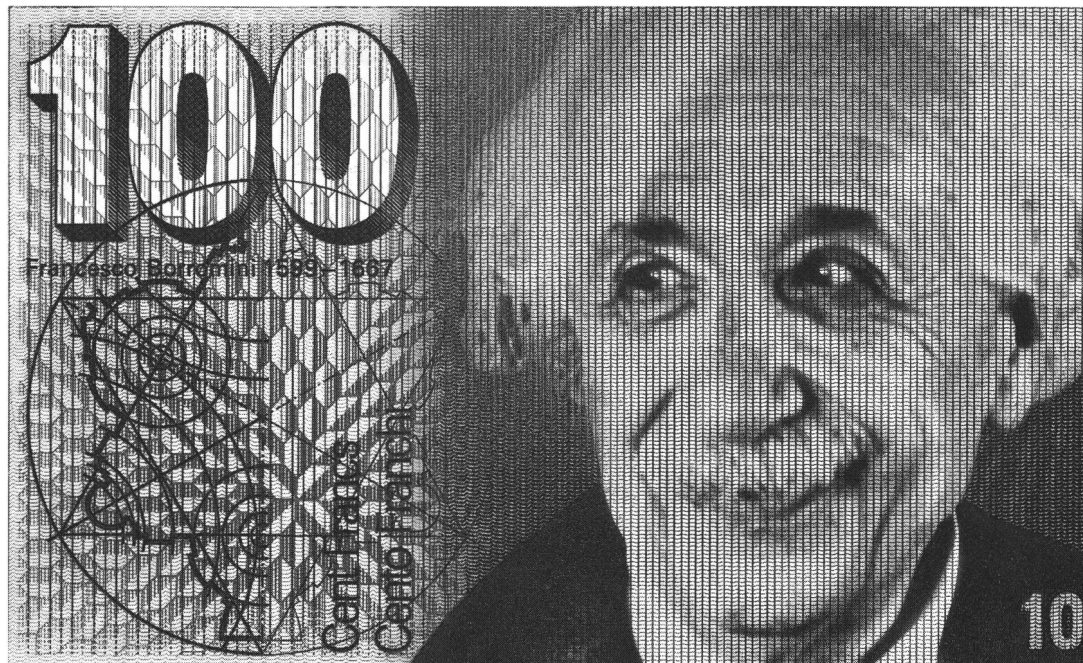
En théorie, tout est relatif – sauf l'avenir des Bancomat: CSC-BM-90-Combi.

Siemens Nixdorf, n°1 de l'informatique européenne, est le premier et seul fabricant à vous proposer aujourd'hui déjà les solutions intégrales qui seront requises demain. Leur nom:

Bancomat CSC-BM-90 et BM-90-Combi. Homologués tous deux par Telekurs AG!

Vous bénéficiez ainsi dès maintenant d'applications fonctionnant sous la norme industrielle OS/2, avec serveur SQL et LAN-Manager, capables de s'adapter de manière évolutive à vos besoins. Grâce à cette architecture logicielle d'avant-garde vous pouvez donc d'ores et déjà mettre des solutions d'avenir en œuvre.

Afin d'en savoir plus sur ce système, sa conception, ses performances et sa polyvalence, appelez-nous. Nous vous enverrons notre documentation «CSC-BM-90-Combi» qui prouve que – pour Siemens Nixdorf – l'avenir des Bancomat n'est pas une vue relativement théorique, mais une réalité absolument pratique...



Téléphone 021/632 0111 ou le
numéro vert 155 08 55.

Synergy at work

Jeux proposés par Thierry Ott

Les jumeaux

Parmi ces huit lettres, empruntées à l'alphabet telugu dont la langue est parlée dans le sud de l'Inde, seules deux sont rigoureusement identiques. Lesquelles?

1

2

3

4

5

6

7

8

Egalités mystérieuses

Réalisez ces égalités en insérant, entre les nombres, des signes arithmétiques. Parfois, plusieurs solutions possibles.

9	6	9	6	=	2
6	9	6	9	=	11
9	6	9	6	=	18
6	9	6	9	=	27

Le scrabble

Le chiffre vous indique le nombre de mots qu'il est possible de former avec ces sept lettres, en suivant les règles du scrabble: pluriels et verbes conjugués admis, noms propres exclus!

D	E	E	I	M	S	S	6
---	---	---	---	---	---	---	---

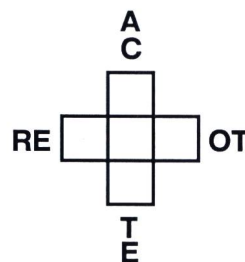
Mini-quiz

Cinq questions pour tester vos connaissances en géographie. Des trois réponses qui vous sont proposées, deux sont fausses. Choisissez la bonne!

1. Une seule de ces trois villes d'Afrique n'est pas une capitale. Laquelle?
A. Casablanca B. Niamey C. Khar-toum
2. Dans quelle vallée du Valais peut-on voir des pyramides?
A. Bagnes B. Hérens C. Anniviers
3. Quelle est la langue officielle de l'île de Curaçao, située dans les Antilles?
A. L'anglais B. Le portugais C. Le néerlandais
4. Le läkerli vient de Bâle, la bêtise de Cambrai. Et le calisson?
A. D'aix-en-Provence B. De Narbonne C. De Toulouse
5. Le Kilimandjaro (5963 m) est le plus haut sommet d'Afrique. Dans quel pays se trouve-t-il?
A. En Ouganda B. En Tanzanie C. Au Kenya

Tronc commun

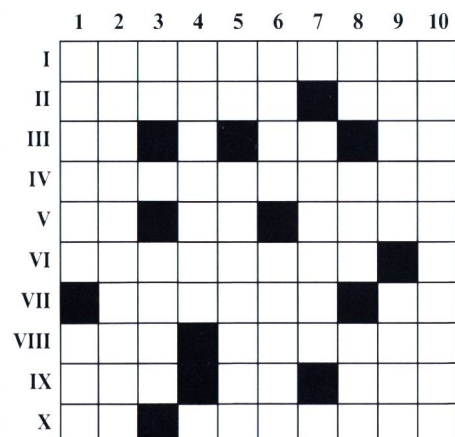
Quelles sont les trois lettres qui terminent ou commencent chacun de ces quatre mots? Il n'y a ni pluriel ni nom propre; les verbes ne sont utilisés qu'à l'infinitif ou aux participes, et les accents ne sont pas pris en considération.



Division par trois

Divisez, par deux lignes droites, cette figure en trois parties de manière à ce que la somme des nombres soit identique dans chacune de celles-ci.

9	6	5
2	3	4
6	7	3



Mots croisés Niveau moyen

Solutions p. 24

Horizontalement: I. Sans souplesse.— II. Sans enjeu. Résonne dans les Alpes.— III. Chiffre romain. Lac des Pyrénées. Démonstratif.— IV. Instituerai.— V. A vu le jour. Est en veine. Qui ne manquent pas de vigueur.— VI. Navires de guerre dans la Grèce antique.— VII. Pas reconnaissant. Symbole chimique.— VIII. Masse de pierre. Stocké.— IX. Haute école française. Négation. Voiture à cheval.— X. Police militarisée.— Déciment.

Verticalement: 1. Excluent. Chose latine.— 2. Plagierons.— 3. Soldat américain. Indien disparu.— 4. On n'en voit le plus souvent que la tête.— 5. Oui à Moscou. Enchaîneront.— 6. Patron des Orfèvres. Tic.— 7. Plus lézards que serpents.— 8. Epelée: tentative. Paresseux. Plante à fleurs jaunes.— 9. Pas digne de confiance. Fixe les objectifs.— 10. Entrelacèrent.

Si ce n'est le passant*

Pareils aux grains de sable

*Et lorsque vous saignez je saigne
Et je meurs dans vos mêmes liens*
Aragon

– Pris au piège Prométhée!

Te voici seul sur la place du village où se dresse un arbre, seul lui aussi. La poussière blanchit ton visage et les feuilles. Comme un peuple de fourmis, hommes, femmes, enfants ont disparu. Enfouis dans les tanières qui leur servent de maisons. Des pierres disloquées obstruent l'entrée de ces masures. Un maigre filet d'eau pousse son chemin sur la pente d'un promontoire, bordé à l'est et à l'ouest de trous dans lesquels grouille une vie animale et humaine, étroitement confondue. Un coq souterrain chante. Son cri est mutilé. Du salut au soleil ne reste que la raucité des plaintes. Perdu dans l'obscurité des grottes, le maître des basses-cours crie contre la nuit. Seul le voix dans le silence de la peur.

Sur la place – pris au piège Prométhée – le soleil dessine une flaque ignée. Gommées les ombres. Les soldats en treillis, le casque brisant l'œil, encerclent l'espace. L'un d'eux porte une casquette. Un caporal peut-être. Aucun ne bouge. Le jarret raidi, le pied en alerte, ils ressemblent à des chiens d'arrêt. D'où viendra la signal de la curée? De ces corps tendus montent des odeurs, la transpiration et l'aigreur de la hargne. Les fusils en joue tremblent légèrement, les doigts, crispés sur les gâchettes, bleuissent. L'homme à casquette détient dans sa main le fil du destin. On ne l'a guère entraîné à jouer les dieux.

– En avant... aarche!

– Portez... aarme!

Il a rampé dans les orages, bu sa sueur.

Il a hurlé:

– Présent mon commandant!

Il n'a pas appris à nouer, dénouer l'écheveau d'une vie. Tuer vite, sans connaître le visage du lapin qui fuit sous les balles, stopper sa course au centième de seconde. Oui. Le bruit des armes submerge le cri, l'éclair du feu éteint celui du regard. Ni remords, ni regrets.

– Prenez-le vivant. N'en faites pas un martyr. Il faut qu'il crève dans l'oubli.

– Bien mon commandant.

Par Mousse Boulanger



Photo: Jean Mayerat

Mousse Boulanger

Une vie consacrée au théâtre, à la poésie et au journalisme radiophonique.

Avec son mari, Pierre Boulanger, elle a donné des récitals dans toute l'Europe. Est l'auteur de plusieurs recueils de poèmes, de contes et aussi d'un livre d'entretiens avec Gustave Roud.

Si ce n'est le passant, qui regroupe cinq nouvelles, a été publié aux Editions de La Thièle.

Née dans le Jura, à Boncourt, Mousse Boulanger est installée à Mézières, dans le Jorat, depuis de nombreuses années.

Ame et fonction de tortionnaire: chacun son cadeau de naissance. Le caporal encaisse sa solde, exécute les consignes. Il suffit d'un mot: FEU, et tout rentre dans l'ordre.

Prométhée, au centre du cercle, comme un scorpion, va-t-il se suicider? Ou dans un dernier sursaut de fureur vider sa mitraille sur les soldats?

– Qui sait ce que ce putain de terroriste manigance dans sa tête? S'il tire, je riposte.

Le commandant a dit: «Vivant!», mais il n'a pas précisé s'il fallait se laisser abattre comme une flopée d'oiseaux migrants. Si le salaud s'envoie en l'air, ce qui reste de la population beuglera l'éloge funèbre: lamentations des femmes, chants révolutionnaires et toute la panoplie des appren-

tis martyrs. Nous, les loyaux, on nous enverra galérer dans les rochers et les crevasses à la recherche d'autres rebelles. Celui-là, même s'il n'en reste qu'un os, il aura son nom inscrit à la liste des héros du peuple. Il faut les écraser, ces chiens!

– Pris au piège Prométhée, rends-toi!

Lentement l'homme à casquette meut le pied droit vers le centre où bat le cœur du prisonnier. Tout le cercle l'imite. On dirait un ballet au ralenti. De légers remous de poussière dansent à hauteur des genoux. Les soldats semblent marcher dans les nuages, légions célestes, implacables, sans âme.

Pourvu que les hommes ne perdent pas patience. Un seul coup de feu, tout s'écroule.

– Réponds fils de chienne.

Non. La minute n'est pas encore aux invectives, mais tu ne perds rien pour attendre. Les mots refoulés dans les gorges cingleront ton orgueil si tu te rends.

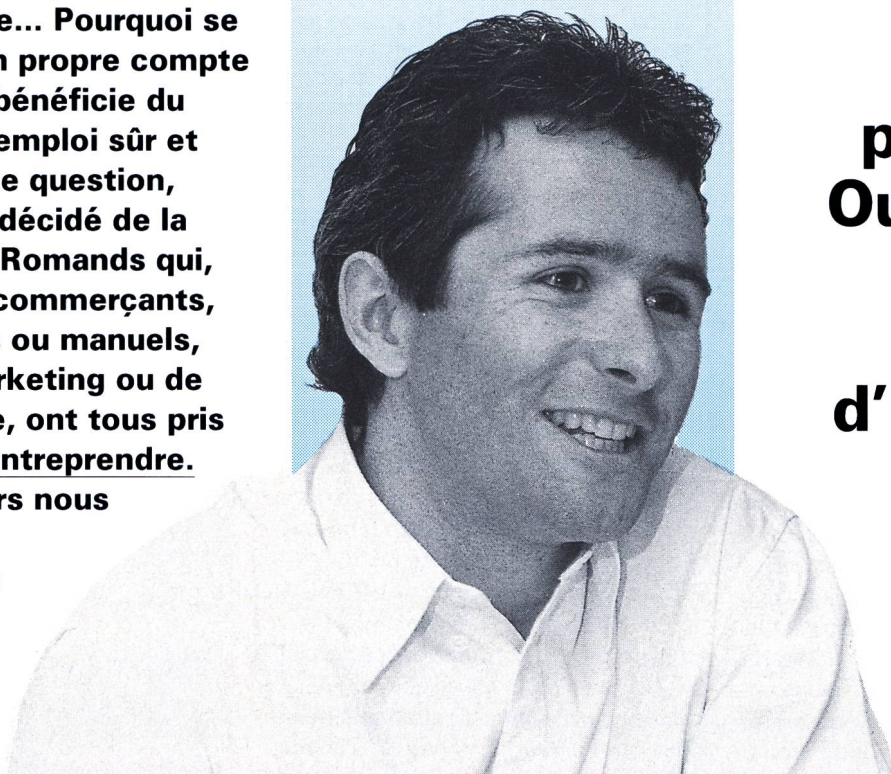
Un nouveau pas en avant. Le rond est parfait. Les canons des fusils luisent tels des yeux de bêtes le soir dans les taillis. Il fait vide et noir dans la tête des soldats. Aimantés par la cible, ils coulent leurs pas dans la poussière, semblables au filet d'eau ils charrient les déchets de leur vie. Qui va mourir?

– Pris au piège, pense Prométhée. Pourquoi ne m'ont-ils pas encore tué? Ils me veulent vivant pour la torture. Ils croient que je vais parler, que je vais trahir. Plutôt basculer dans le néant. Si j'en descends quelques-uns, ils ripostent, c'est fini. Ce serait bien le diable si avec leur trentaine de paires d'yeux ils ne parvenaient pas à faire de ma peau une planche à clous. Mourir dans ce soleil fou. Mourir comme un arbre qui tombe et n'a pas donné tous ses fruits. Mourir sans la souffrance!

Prométhée revoit une femme, les jambes vacillantes dans des sabots de bois éclaté. Un peu de sang tache la terre à chaque pas. Des cheveux très blancs frisent autour de deux orbites noircies par le malheur. Elle va bourdonnante de courage, un seau d'eau à bout de bras...

* Editions La Thièle.

Aujourd'hui comme hier, créer une entreprise reste une aventure... Pourquoi se mettre à son propre compte alors qu'on bénéficie du cocon d'un emploi sûr et stable? Cette question, nous avons décidé de la poser à des Romands qui, artisans ou commerçants, intellectuels ou manuels, férus de marketing ou de gastronomie, ont tous pris le risque d'entreprendre. Leur parcours nous intéresse. Aujourd'hui:



Guido Guidetti:

pionnier en Ouzbékistan

«Au cœur d'une chose pareille!»

Guido Guidetti, un enfant du Lavaux devenu montagnard et amoureux de l'Ouzbékistan.

Par Gilberte Favre (texte) et Jean-Paul Maeder (Photos noir/blanc)

L'histoire d'une vocation. Après son bac scientifique, Guido Guidetti décide d'arrêter ses études: c'est la montagne qui le fascine, c'est elle qu'il veut «étudier». A Villars, où il s'installe en 1982, il obtient rapidement ses brevets de guide de montagne et de professeur de ski. Son activité professionnelle le met en contact avec des êtres, de Suisse ou d'ailleurs, qui apprécient les montagnes helvétiques mais rêvent de cimes lointaines. Et par exemple de l'Himalaya. Guido Guidetti pense que les rêves sont faits pour être réalisés. Il accompagne ses alpinistes amateurs sur place, peaufinant des expéditions sûres et passionnantes. Fort d'une certaine expérience, et d'un succès indéniable, Guidetti crée, en 1988, avec un associé, une société dite *Run the world*. C'est une société à responsabilités limitées. Détenteur d'un permis de mer, le montagnard de Chardonne met sur pied des expéditions et des croisières. Le succès

Guido Guidetti a beau être né dans les vignes, à Chardonne, il est un montagnard dans l'âme. Trajectoire originale de ce fils d'industriel devenu «pro» du tourisme en Ouzbékistan.

continue sur sa lancée. Guidetti choisit alors d'amplifier sa petite société, et, à la fin 1989, il crée une société anonyme.

Aujourd'hui, *Run the world* compte 8 actionnaires, qui ne se contentent pas d'être actifs sur le plan financier. «J'ai pensé que le seul moyen de réussir était de s'entourer de gens très qualifiés et spécialisés, issus de différents milieux. Ainsi, nos actionnaires ne nous apportent pas seulement de l'argent mais des compétences et de l'enthousiasme.»

Run the world continue d'organiser des voyages tous azimuts, des circuits, des raids sportifs et des croisières à voile dans les Caraïbes, sans oublier le Sahara et l'Asie.

Aujourd'hui, la petite agence de Villars est la seule au monde à pouvoir offrir l'exclusivité de l'hélicoptère en Ouzbékistan.

«C'était avant la chute du mur, raconte Guido Guidetti. J'ai eu vent d'un projet hôtelier, venant d'une société vaudoise.

On m'a demandé d'aller sur place comme consultant. C'est lors d'un tour en hélicoptère que nous tombâmes nez-à-nez avec 15 000 km² de neige vierge. Le rêve!» Voilà comment Guido Guidetti pensa à l'héliski.

Deux années passèrent durant lesquelles le jeune Vaudois mit au point tous les détails d'une expédition en Ouzbékistan, des problèmes très concrets de l'hébergement à celui de la sécurité.

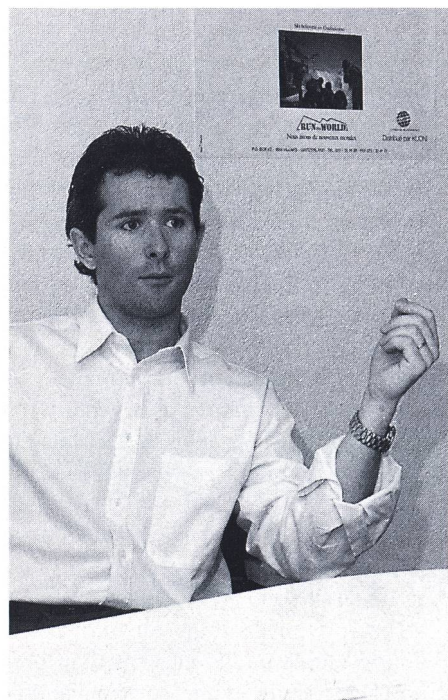
«La première année, raconte Guido Guidetti, ce fut une saison-test, il y eut 10 inscriptions. La deuxième, 30 personnes. Et la troisième, plus de 100...»

A en croire Guido Guidetti (et Ella Mailart), il faut dire que l'Ouzbékistan est un pays fascinant. «Pour ses paysages et pour le mélange de ses populations, pour la gentillesse de son peuple» qui ont irrémédiablement conquis le cœur du jeune directeur de *Run the World*.

Lequel totalise déjà une quinzaine de séjours, sur place. Et qui doit tout précisément s'y trouver au moment où *Panorama* sera sous presse.

C'est qu'il faut programmer maintenant les circuits culturels de cet été. Car l'Ouzbékistan, ce n'est pas seulement le paradis des skieurs – un paradis que *Run the World* essaie de préserver, tout en le développant. L'Ouzbékistan, c'est encore les trésors de Boukhara et Samarcande, entre autres lieux historiques.

«Je trouve fabuleux de pouvoir contribuer à développer un pays».



Fiche technique

La société mixte créée par Guido Guidetti est composée du ministère de l'aviation civile d'Ouzbékistan, d'Intourist (l'ex-agence de tourisme soviétique) et de *Run the world*.

De décembre à avril, un chef de base suisse est sur place, à Chingan, la seule station d'Ouzbékistan. Les guides sont tous Suisses. Trente-sept Ouzbeks participent à ces expéditions en tant que cuisiniers et interprètes.

Quelques projets, parmi beaucoup d'autres, de Guido Guidetti: installer un Suisse à l'année en Ouzbékistan afin de superviser le travail de *Run the world* en permanence; développer les circuits culturels.

«Maintenant que je commence à les connaître, je dirais que les Ouzbeks ont un certain respect de la nature, des lieux, et de leur passé. Ils sont souvent d'un haut niveau. Ils ont saisi que ce que nous faisons – avec eux – est dans leur intérêt.

Le coup de foudre ressenti en 1989 n'était pas un feu de paille! «Vraiment, je trouve fabuleux de pouvoir contribuer à développer un pays. Etre au cœur d'une chose pareille, c'est vraiment extraordinaire». Précisons-le: *Run the World* est la première société mixte sur la place de Tachkent.

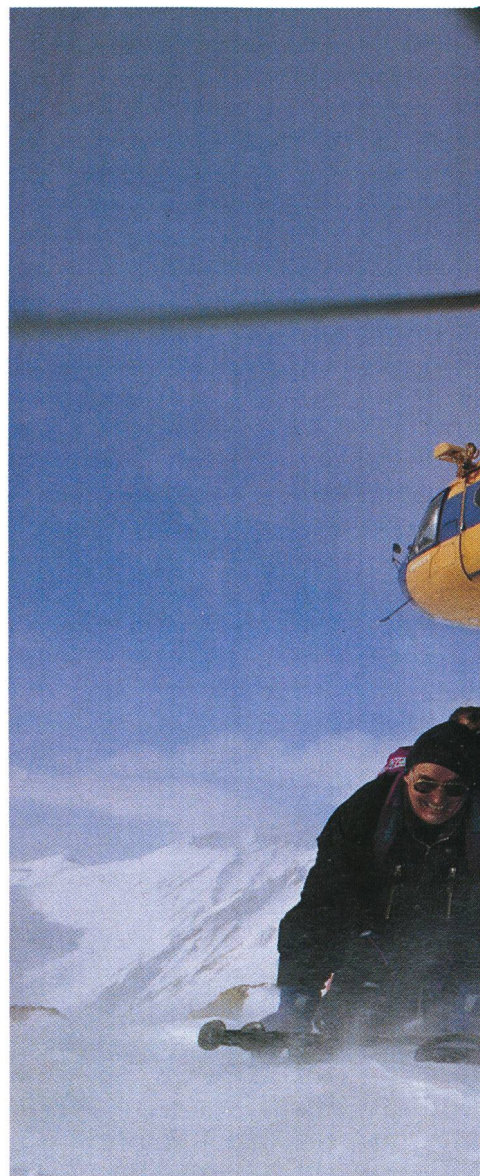
«Pour y arriver, nous avons dépensé beaucoup d'énergie. Nous avons la tête dure... Et nous continuerons, pas à pas, sans brusquer. En impliquant toujours les Ouzbeks, naturellement, et en espérant que les touristes éviteront de les corrompre avec des pourboires inconsidérés.»

Le jeune promoteur de tourisme suisse dialogue d'égal à égal avec le président de la République d'Ouzbékistan, qui a toute sa confiance. Et il a un autre rêve: qu'un vol direct puisse bientôt relier la Suisse à l'Ouzbékistan. L'Ouzbékistan devenu, pour ce natif de Chardonne, comme une deuxième patrie.

Savoir aussi...

... que d'autres Vaudois sont en première ligne du tourisme en Ouzbékistan. Il s'agit de Vaudois lancés dans un projet hôtelier. Deux hôtels devraient être réalisés d'ici deux à trois ans.

... que si l'Ouzbékistan compte 20 millions d'habitants, sa capitale, Tachkent, en compte 2 millions et demi.



De quelques chiffres

Pour un circuit culturel de 10 jours: 3000 francs (de fin mai à fin novembre, un départ par semaine).

Pour une expédition en héliski: 6000 francs.

Le trajet entre la Suisse et Tachkent: 6 h 30. Pour l'instant, le vol s'effectue via Moscou.

▲ La petite agence de Guido Guidetti, fixée à Villars, détient l'exclusivité mondiale de l'héliski en Ouzbékistan.

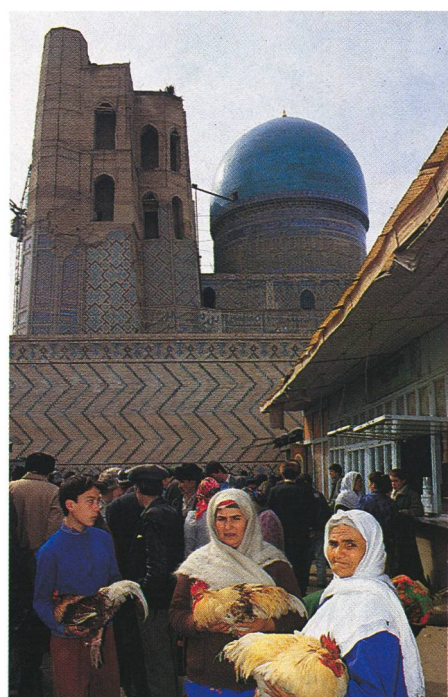
▲ C'est en découvrant de tels paysages que Guido Guidetti tomba amoureux de l'Ouzbékistan.

► Boukhara, à l'ombre d'une mosquée, et des trésors réputés.

► Ce qui frappe, à Tachkent, c'est le mélange des populations: Ouzbeks, Mongols, Kazaks, Russes, entre autres nationalités de l'ex-URSS. ►►



Diapos: Guido Guidetti



**Sécurité en
vacances grâce aux
moyens modernes
de paiement!**

La Banque Raiffeisen vous aide,
en vous procurant les bons
conseils et les services de
paiement modernes. Dans la plus
grande décontraction, savourez
à loisir vos plus belles semaines
de l'année.

RAIFFEISEN
la banque qui appartient à ses clients



**Gagnez des
vacances de rêve**
en participant à notre concours.
Coupons de
participation au guichet.